Oxford Junior French Series

ALEXANDRE DUMAS

AVENTURES DU CAPITAINE PAMPHILE

With Vocabulary

PQ
2225
C18
1915

Oxford
At the Clarendon Press

Ex Libris

PROFESSOR J. S. WILL

THE OXFORD JUNIOR FRENCH SERIES

EDITED BY H. L. HUTTON, M.A.

Senior Modern Language Master at Merchant Taylors' School

With or without Vocabulary, 1s. per volume, unless otherwise stated

AUDOUX: Marie-Claire à Villevieille. Edited by A. G. PHILLIP, M.A. 110 pp. 1s. 6d.

DE MAUPASSANT: Contes de Guerre 1870. Edited by J. G. ANDERSON. 112 pp. 1s. 6d.

DE SÉGUR: Innocent au Collège. Edited by R. W. HALLOWS.

DÉROULÈDE: Feuilles de Route 1870. Edited by R. H. PARDOE, B.A., Handsworth Grammar School. 112 pp. 1s. 6d.

DUMAS: La Chasse au Chastre. Edited by G. H. WADE, M.A., County Secondary School, Windsor.

DUMAS: Le Capitaine Pamphile. Edited by R. A. RAVEN, M.A., Rugby School.

ERCKMANN-CHATRIAN: Madame Thérèse. Edited by S. TINDALL, M.A., Bradford Grammar School.

FAUTRAS: L'Odyssée d'un Artilleur. Edited by L. VON GLEHN, M.A., The Perse School. 112 pp. 1s. 6d.

THE OXFORD JUNIOR FRENCH SERIES (*continued*)

GALLAND: Les Mille et une Nuits. Edited by F. W. M. DRAPER, B.A., City of London School.

HUGO: Gavroche. From *Les Misérables*. Edited by MARC CEPPI, Whitgift Grammar School.

HUGO: Cosette. From *Les Misérables*. Edited by MARC CEPPI.

MÉRY: Deux Contes. Edited by T. R. N. CROFTS, M.A., Roan School, Greenwich.

NOUSSANNE: Le Château des Merveilles. Edited by R. J. BUÉ, B.-ès-L., Christ's Hospital.

PERRAULT: Quatre Contes. Edited by A. WILSON-GREEN, M.A., Radley College.

PORCHAT: Le Berger et le Proscrit. Edited by A. TRUAN, L.-ès-L., Maître de Langues modernes, Collège de Morges, Suisse.

SOULIÉ: L'Enfant des Grenadiers, etc. Edited by H. L. HUTTON, M.A., Merchant Taylors' School.

BAZIN: Six Contes. Edited by G. H. CLARKE, Acton Grammar School. 144 pages. 2s.

Other volumes in preparation.

March, 1915.

AVENTURES DU CAPITAINE PAMPHILE

PAR ALEXANDRE DUMAS

ADAPTED AND EDITED BY

R. A. RAVEN, M.A.

RUGBY SCHOOL

LIBRARY
FEB 15 1962
UNIVERSITY OF TORONTO
784320

OXFORD: AT THE CLARENDON PRESS
ONDON, EDINBURGH, NEW YORK, TORONTO, MELBOURNE
HUMPHREY MILFORD
1915

PQ
2225
C18
1915

PREFACE

BY THE GENERAL EDITOR

THIS series of French texts is intended for pupils in lower and middle forms. It will contain for the most part work hitherto unedited, and suitable for study by the direct method as well as for translation. The texts will accordingly be issued in two forms—without, and with, vocabularies.

EXERCISES.

The direct method exercises are arranged in three divisions; though these may occasionally overlap, it is believed that the general plan will be helpful.

1. Questionnaire, designed to elicit in a connected form the outline of the narrative, as well as the details of the more striking episodes. An attempt is made to provide work suitable for both the strong and weak members of a form by varying the difficulty of the questions. At intervals questions of a further grade of difficulty are introduced. The difficulty is graduated chiefly, but not solely, by the length of the answers required.

All agree that it is important for the pupil to accustom himself to the train of ideas contained in the narrative, whether it be history or fiction, as a whole; in consequence, he must learn how to select the leading points, how to remember their arrange-

ment, and how to express them in the foreign language in a continuous form. Then, by intensive study of the more striking characters and incidents, he must learn how to give additional interest to his story. For these severer tests of memory and intelligence help is given in the form of hints or leading questions. Such exercises are suitable for written as well as oral work. (Questions marked with an asterisk involve a revision of work already taken in detail.)

2. Questions (marked A), on the explanation and formation of words and sentences. These questions are designed to aid the pupil in the acquisition of a useful and accurate vocabulary of words and phrases. Without a good supply of this raw material of language at his command, he will never produce work of artistic merit or even of practical utility. The memory needs constant exercise, and the request to mention six forest-trees or six adverbs of a particular form in connexion with the text is not despised, though the questions are by no means limited to demands for mere lists. It is taken for granted that much of this material is already in the pupil's mind and only needs revision to keep it within the conscious memory.

3. Questions (marked B), on grammar—mostly applied grammar. These questions are designed to supply material, already arranged, for drill in such matters as genders, pronouns, and verbs.

The more necessary points are taken up at frequent intervals; but the variety and novelty of other questions may suggest the great resources of the direct method in the matter of grammar. Much criticism has been directed against the direct method on this score. It is hoped that these exercises will make it easier to concentrate attention on any weakness in grammar that may be discovered in class-work. With a view to meeting various requirements, more questions are given in A and B than any form is likely to require at one time.

Each block of A and B questions covers several pages of text. It is more satisfactory to deal with a considerable amount of material at once, so that a number of examples of some particular form or construction may be studied together.

Notes.

Besides a note on the author, a few notes are given on such allusions in the text as seem to require explanation, or where the information supplied may be needed for the exercises.

Vocabulary.

The vocabulary is not complete. Words which the pupil may be expected to know, or can readily understand from their resemblance to English words with the same meaning, are not included.

H. L. HUTTON,

CHIEF MODERN LANGUAGES MASTER
AT MERCHANT TAYLORS' SCHOOL.

AVENTURES DU CAPITAINE PAMPHILE

I

LA CHASSE DU CAPITAINE PAMPHILE

Le 24 juillet 1827, le brick *la Roxelane* faisait voile de Marseille, et allait charger du thé à Canton ; il relâcha, pour renouveler ses vivres, dans la baie de Saint-Paul-de-Loanda, située, comme chacun sait, au centre de la Guinée inférieure.

Pendant que les échanges se faisaient, le capitaine Pamphile, qui en était à son dixième voyage dans les Indes, prit son fusil, et, par une chaleur de soixante-dix degrés, s'amusa à remonter les rives de la rivière Bango.

Or, le capitaine Pamphile était, depuis Nemrod, le plus grand chasseur devant Dieu qui eût paru sur la terre.

Il n'avait pas fait vingt pas dans les grandes herbes qui bordent le fleuve, qu'il sentit que le pied lui tournait sur un objet rond et glissant comme le tronc d'un jeune arbre. Au même instant, il entendit un sifflement aigu, et, à dix pas devant lui, il vit se dresser la tête d'un énorme boa, sur la queue duquel il avait marché.

Un autre que le capitaine Pamphile eût certes ressenti quelque crainte, en se voyant menacé par cette tête monstrueuse dont les yeux sanglants

brillaient, en le regardant ; mais le boa ne connaissait pas le capitaine Pamphile.

— Tron de l'air de répétile ! essé qué tu crois me fairé peur ? dit le capitaine ; et, au moment où le serpent ouvrait la gueule, il lui envoya une balle qui lui traversa le palais et sortit par le haut de la tête. Le serpent tomba mort. Le capitaine commença par recharger tranquillement son fusil ; puis, tirant son couteau de sa poche, il alla vers l'animal, lui ouvrit le ventre, sépara le foie des entrailles, et, après un instant de recherche active, il y trouva une petite pierre bleue de la grosseur d'une noisette.

— Bon ! dit-il ; et il mit la pierre dans une bourse où il y en avait déjà une douzaine d'autres pareilles. Le capitaine Pamphile était lettré comme un mandarin : il avait lu les Mille et une Nuits et cherchait le bézoard enchanté du prince Caram-al-Zaman. Dès qu'il crut l'avoir trouvé, il se remit en chasse.

Au bout d'un quart d'heure, il vit s'agiter les herbes à quarante pas devant lui et entendit un rugissement terrible. A ce bruit, tous les êtres semblèrent reconnaître le maître de la création. Les oiseaux, qui chantaient, se turent ; deux gazelles, effarouchées, bondirent et s'élancèrent dans la plaine ; un éléphant sauvage, qu'on apercevait à un quart de lieue de là, sur une colline, leva sa trompe pour se préparer au combat.

— Prrrou ! prrrou ! fit le capitaine Pamphile,

comme s'il se fût agi de faire envoler une compagnie de perdreaux.

A ce bruit, un tigre, qui était resté couché jusqu'alors, se leva, battant ses flancs de sa queue : c'était un tigre royal de la plus grande taille. Il fit un bond et se rapprocha de vingt pieds du chasseur.

— Farceur ! dit le capitaine Pamphile, tu crois qué jé vais té tirer à cetté distance, pour té gâter ta peau ? Prrrou ! prrrou ! 10

Le tigre fit un second bond qui le rapprocha de vingt pieds encore ; mais, au moment où il touchait la terre, le coup partit, et la balle l'atteignit dans l'œil gauche. Le tigre tomba, et expira aussitôt.

Le capitaine Pamphile rechargea tranquillement son fusil, tira son couteau de sa poche, retourna le tigre sur le dos, lui fendit la peau sous le ventre, et le dépouilla comme une cuisinière fait d'un lapin. Ensuite il s'affubla de la fourrure de sa victime, 20 comme l'avait fait Hercule, dont, en sa qualité de Marseillais, il avait la prétention de descendre ; puis il se remit en chasse.

Une demi-heure ne s'était point écoulée, qu'il entendit une grande rumeur dans les eaux du fleuve dont il suivait les rives. Il courut vivement sur le bord, et reconnut que c'était un hippopotame, qui allait contre le cours de l'eau, et qui, de temps en temps, montait à la surface pour souffler.

Guidé par les bulles d'air qui dénonçaient 30

l'hippopotame en venant crever à la surface de la rivière, il suivit la marche de l'animal, et, lorsque celui-ci sortit son énorme tête, le chasseur, choisissant le seul point qui soit vulnérable, lui envoya une balle dans l'oreille.

Le monstre tournoya quelques secondes, mugissant effroyablement et battant l'eau de ses pieds. Un instant, on eût cru qu'il allait s'engloutir dans le tourbillon que lui creusait son agonie ; mais
10 bientôt ses forces s'épuisèrent, il roula comme un ballot ; puis, peu à peu, la peau blanchâtre et lisse de son ventre apparut, au lieu de la peau noire et pleine de rugosités de son dos, et, dans son dernier effort, il vint s'échouer, les quatre pattes en l'air, au milieu des herbes qui poussaient au bord de la rivière.

Le capitaine Pamphile rechargea tranquillement son fusil, tira son couteau de sa poche, coupa un petit arbre de la grosseur d'un manche à balai,
20 l'aiguisa par le bout, le fendit par l'autre, planta le bout aiguisé dans le ventre de l'hippopotame, et introduisit, dans le bout fendu, une feuille de son agenda, sur laquelle il écrivit :

'*Au cuisinier du brick de commerce* la Roxelane, *de la part du capitaine Pamphile, en chasse sur les rives de la rivière Bango.*'

Puis il poussa du pied l'animal, qui prit le fil de l'eau et descendit tranquillement la rivière, étiqueté comme une valise.

30 — Ah ! fit le capitaine Pamphile, lorsqu'il vit

les provisions en bonne route vers son bâtiment, ze crois que z'ai bien gagné que ze dézeunasse.

Et, il étendit sa peau de tigre, s'assit dessus, tira de sa poche gauche une gourde de rhum qu'il posa à sa droite, de sa poche droite une superbe goyave qu'il posa à sa gauche, et de sa gibecière un morceau de biscuit qu'il plaça entre ses jambes ; puis il se mit à charger sa pipe pour n'avoir rien de fatigant à faire après son repas. 10

Vous avez vu parfois Debureau faire avec grand soin les préparatifs de son déjeuner pour que Arlequin le mange, — vous vous rappelez sa tête, n'est-ce pas, lorsqu'en se tournant, il voit son verre vide et sa pomme chipée ? — Oui. — Eh bien, regardez le capitaine Pamphile, qui trouve sa gourde de rhum renversée, et sa goyave disparue.

Le capitaine Pamphile fit entendre le plus merveilleux 'Tron dé Diou !' qui soit sorti d'une bouche provençale depuis la fondation de Marseille ; mais, comme il savait qu'il n'est point d'effet sans cause, il se mit immédiatement à chercher la cause dont l'effet lui était si nuisible, mais cela sans faire semblant de rien, sans bouger de la place où il était, et tout en ayant l'air de grignoter son pain sec. Sa tête seule tourna, cinq minutes à peu près, comme celle d'un magot de la Chine, et cela sans résultat, lorsque tout à coup un objet quelconque lui tomba sur la tête et s'arrêta dans ses cheveux. Le capitaine porta la main à l'endroit 20 30

frappé et trouva la pelure de sa goyave. Le capitaine Pamphile leva le nez et aperçut, directement au-dessus de lui, un singe qui grimaçait dans les branches d'un arbre.

Le capitaine Pamphile étendit la main vers son fusil, sans perdre de vue son larron; puis, appuyant la crosse à son épaule, il lâcha le coup. Le singe tomba à côté de lui.

— Pécaïre! dit le capitaine Pamphile en jetant
10 les yeux sur sa nouvelle proie, j'ai tué un singe bicéphale.

En effet, l'animal gisant aux pieds du capitaine Pamphile avait deux têtes bien séparées, bien distinctes, et le phénomène était d'autant plus remarquable, que l'une des deux têtes était morte et avait les yeux fermés, tandis que l'autre était vivante et avait les yeux ouverts.

Le capitaine Pamphile, qui voulait éclaircir ce point bizarre d'histoire naturelle, prit le monstre
20 par la queue et l'examina avec attention ; mais, à la première inspection, tout étonnement disparut. Le singe était une guenon, et la seconde tête celle de son petit, qu'elle portait sur son dos au moment où elle avait reçu le coup, et qui était tombé de sa chute sans lâcher le sein maternel

Le capitaine Pamphile prit le petit singe par la peau du cou, l'arracha du cadavre qu'il tenait embrassé, l'examina un instant avec autant d'attention qu'aurait pu le faire M. de Buffon, et, pinçant ses
30 lèvres d'un air de satisfaction intérieure :

— Bagasse ! s'écria-t-il, c'est un callitriche ; cela vaut cinquante francs comme un liard, rendu sur le port de Marseille ; et il le mit dans sa gibecière.

Puis, comme le capitaine Pamphile était à jeun par suite de l'incident que nous avons raconté, il se décida à reprendre la route de la baie. D'ailleurs, quoique sa chasse n'eût duré que deux heures environ, il avait tué, dans cet espace de temps, un serpent boa, un tigre, un hippopotame et rapportait vivant un callitriche. 10

En arrivant sur le pont du brick, il vit tout l'équipage occupé autour de l'hippopotame, qui était heureusement parvenu à son adresse. Le chirurgien du navire lui arrachait les dents, afin d'en faire des manches de couteau et de faux râteliers ; le contremaître lui enlevait le cuir et le découpait en lanières, afin d'en confectionner des fouets à battre les chiens et des garcettes à épousseter les mousses ; enfin, le cuisinier lui taillait des bifteks dans le filet et des grillades dans l'entre- 20 côte pour la table du capitaine Pamphile : le reste de l'animal devait être coupé par quartiers et salé à l'intention de l'équipage.

Le capitaine Pamphile fut si satisfait de cette activité, qu'il ordonna une distribution extraordinaire de rhum et fit remise de cinq coups de garcette à un mousse qui était condamné à en recevoir soixante-dix. Le soir, on mit à la voile.

Vu ce surcroît de provisions, le capitaine Pam-

phile jugea inutile de relâcher au cap de Bonne-Espérance, et, laissant à sa droite les îles du prince Édouard, et à sa gauche la terre de Madagascar, il s'élança dans la mer des Indes.

La Roxelane marchait donc bravement vent arrière, filant ses huit nœuds à l'heure, lorsqu'un matelot des vigies cria des huniers : — Une voile à l'avant !

Le capitaine Pamphile prit sa lunette, la braqua
10 sur le bâtiment signalé, regarda à l'œil nu, rebraqua de nouveau sa lunette ; puis, après un instant d'examen attentif, il appela le second et lui remit silencieusement l'instrument entre les mains. Celui-ci le porta aussitôt à son œil.

— Eh bien, Policar, dit le capitaine, lorsqu'il crut que celui auquel il adressait la parole avait eu le temps d'examiner à son aise l'objet en question, que dis-tu de ce bâtiment ?

— Je dis qu'elle a une drôle de tournure.
20 Quant à son pavillon, — il reporta la lunette à son œil, — je ne sais quelle puissance il représente : c'est un dragon vert et jaune, sur un fond blanc.

— Eh bien, saluez jusqu'à terre, mon ami ; car vous avez devant vous un bâtiment appartenant au fils du soleil, au sublime empereur de la Chine ; et, de plus, je reconnais, à sa marche de tortue, qu'il ne retourne pas à Pékin le ventre vide. Que penses-tu de la rencontre ?

— Je pense que ce serait drôle . . . , fit Policar en
30 se grattant l'oreille.

— N'est-ce pas ?... Eh bien, moi aussi, mon enfant.

— Alors, il faut...?

— Monter la ferraille sur le pont et déployer jusqu'au dernier pouce de toile.

— Ah ! il nous a aperçus à son tour.

— Alors, attendons la nuit, et, jusque-là, filons honnêtement, afin qu'il ne se doute de rien. Autant que je puis juger de sa marche, avant cinq heures, nous serons dans ses eaux ; toute la nuit, nous naviguerons bord à bord, et, demain, dès le matin, nous lui dirons bonjour.

Le capitaine Pamphile avait adopté un système. Au lieu de lester son bâtiment avec des pavés, il mettait à fond de cale une demi-douzaine de pierriers, quatre ou cinq caronades de douze et une pièce de huit allongée ; puis, à tout hasard, il y ajoutait quelques milliers de gargousses, une cinquantaine de fusils, et une vingtaine de sabres d'abordage. Une occasion semblable à celle dans laquelle on se trouvait se présentait-elle, il faisait monter toutes ces petites affaires sur le pont, assujettissait les pierriers et les caronades sur leurs pivots, traînait la pièce de huit sur l'arrière, distribuait les fusils à ses hommes, et commençait à établir ce qu'il appelait son système d'échange. Ce fut dans ces dispositions commerciales que le bâtiment chinois le trouva le lendemain.

La stupéfaction fut grande à bord du navire impérial. Le capitaine avait reconnu, la veille, un

navire marchand, et s'était endormi là-dessus en fumant sa pipe à opium ; mais voilà que, dans la nuit, le chat était devenu tigre, et qu'il montrait ses griffes de fer et ses dents de bronze.

On alla prévenir le capitaine Kao-Kiou-Koan de la situation dans laquelle on se trouvait. Il achevait un rêve délicieux : le fils du soleil venait de lui donner une de ses sœurs en mariage, de sorte qu'il se trouvait beau-frère de la lune.

10 Aussi eut-il beaucoup de peine à comprendre ce que lui voulait le capitaine Pamphile. Il est vrai que celui-ci lui parlait en provençal et que le nouveau marié répondait en chinois. Enfin, il se trouva, à bord de *la Roxelane*, un Provençal qui savait un peu de chinois, et, à bord du bâtiment du sublime empereur, un Chinois qui parlait passablement provençal, de sorte que les deux capitaines finirent par s'entendre.

Le résultat du dialogue fut que la moitié de la
20 cargaison du bâtiment impérial, capitaine Kao-Kiou-Koan, passa immédiatement à bord du brick de commerce *la Roxelane*, capitaine Pamphile.

Et, comme cette cargaison se composait justement de thé, il en résulta que le capitaine Pamphile n'eut pas besoin de relâcher à Canton, ce qui lui fit une grande économie de temps et d'argent. Cela le rendit de si bonne humeur, qu'en passant à l'île Rodrigue, il acheta un perroquet.

II

JACQUES ET CATACOUA

Le perroquet qu'avait acheté le capitaine Pamphile était un cacatois de la plus belle espèce, au corps blanc comme la neige, au bec noir comme l'ébène, et à la crête jaune comme du safran, crête qui se relevait ou s'abaissait selon qu'il était de bonne ou de mauvaise humeur, et lui donnait tantôt l'air paterne d'un épicier coiffé de sa casquette, tantôt l'aspect formidable d'un garde national orné de son bonnet à poils. Outre ces avantages physiques, *Catacoua* avait une foule de talents d'agrément ; 10 il parlait également bien l'anglais, l'espagnol et le français, chantait le *God save the king* comme le duc de Wellington, le *Pensativo estaba el Cid* comme don Carlos, et *la Marseillaise* comme le général Lafayette. On comprend qu'avec de pareilles dispositions philologiques, il ne tarda point, tombé qu'il était entre les mains de l'équipage de *la Roxelane,* à étendre rapidement le cercle de ses connaissances ; si bien qu'au bout de huit jours, il commençait à jurer très proprement en provençal, 20 à la grande jubilation du capitaine Pamphile.

Aussi, quand le capitaine Pamphile avait passé en se réveillant l'inspection de son bâtiment, regardé si chaque homme était à son poste et chaque chose à sa place ; lorsqu'il avait fait distribuer la ration d'eau-de-vie aux matelots et les coups de garcette aux mousses ; lorsqu'il avait examiné le

ciel, étudié la mer et sifflé le vent ; lorsqu'il arrivait enfin à cette sérénité de l'âme que donne la certitude d'avoir rempli ses devoirs, il allait à Catacoua, suivi du singe, Jacques, qui grossissait à vue d'œil, et qui partageait avec son rival emplumé toute l'affection du capitaine Pamphile, et lui donnait sa leçon de provençal : puis, s'il était content de son élève, il introduisait un morceau de sucre entre les barreaux de la cage, récompense à laquelle Catacoua paraissait très sensible, et dont Jacques se montrait fort jaloux.

Aussi, dès qu'un incident imprévu attirait le capitaine Pamphile d'un autre côté, Jacques s'approchait de la cage, et faisait si bien, que le morceau de sucre changeait habituellement de destination, au grand désespoir de Catacoua, qui, la patte en l'air et la crête dressée, faisait alors retentir l'air de ses chants les plus formidables ou de ses jurons les plus terribles ; quant à Jacques, il restait d'un air innocent auprès de la prison où le volé faisait rage, fourrant, lorsqu'il n'avait pas le temps de le croquer, dans les poches de ses joues le sucre, qui y fondait tout doucement, tandis qu'il se grattait le côté, clignait hypocritement les yeux, forcé qu'il était, pour toute punition, de boire son sucre au lieu de le manger.

On comprend que ce vol était très désagréable à Catacoua, et, sitôt que le capitaine Pamphile s'approchait de lui, il défilait tout son répertoire. Malheureusement, aucun de ses instituteurs ne lui

avait appris à crier au voleur, de sorte que son maître prenait cette sortie pour le plaisir que lui causait sa présence, et, convaincu qu'il avait mangé son dessert, se contentait de lui gratter délicatement la tête ; ce que Catacoua appréciait jusqu'à un certain point, mais infiniment moins cependant que le morceau de sucre en question.

Catacoua comprit donc qu'il fallait prendre seul sa vengeance, et, un jour qu'après lui avoir volé le morceau, Jacques repassait la main à travers la 10 cage pour en ramasser les miettes, Catacoua se laissa pendre par une patte, et, tout en ayant l'air de s'occuper de gymnastique, attrapa le pouce de Jacques et le mordit outrageusement. Jacques jeta un cri perçant, s'accrocha aux cordages, monta tant qu'il trouva du chanvre et du bois ; puis, s'arrêtant sur le point le plus élevé du navire, il resta là piteusement cramponné de ses trois pattes au mât, et secouant la quatrième.

A l'heure du dîner, le capitaine Pamphile siffla 20 Jacques : mais Jacques ne répondit pas ; ce silence était si contraire à ses habitudes, que le capitaine Pamphile commença à s'en inquiéter ; il siffla encore, et, cette fois, il entendit une espèce de grondement qui semblait lui répondre des nuages ; il leva les yeux et aperçut Jacques; alors il s'établit entre Jacques et le capitaine Pamphile un échange de signaux, dont le résultat fut que Jacques refusait obstinément de descendre. Le capitaine Pamphile,

qui avait formé son équipage à une obéissance passive, et qui ne voulait pas que ses mesures de discipline fussent faussées par un singe, prit son porte-voix et appela Double-Bouche.

L'individu interpellé apparut incontinent, montant l'échelle de la cuisine, et s'approcha du capitaine. Le capitaine Pamphile montra au mousse le récalcitrant qui grimaçait sur la pointe de son mâtereau ; Double-Bouche comprit à l'instant
10 même ce qu'on demandait de lui, s'accrocha à l'échelle qui conduisait aux haubans, et se mit à grimper avec une agilité qui indiquait que le capitaine Pamphile, en honorant Double-Bouche de cette mission hasardeuse, avait fait un choix des plus judicieux.

Un autre point avait encore influencé la détermination du capitaine Pamphile ; Double-Bouche était spécialement employé à la cuisine, fonctions honorables appréciées de tout l'équipage, et notam-
20 ment de Jacques, qui affectionnait surtout cette partie du bâtiment ; il s'était donc lié d'une amitié sympathique avec le nouveau personnage que nous venons d'introduire en scène, lequel devait son surnom expressif à la facilité que lui donnait son poste de dîner avant les autres ; ce qui ne l'empêchait pas de dîner encore après les autres. Jacques avait donc compris Double-Bouche, de même que Double-Bouche avait compris Jacques, et il résulta, de cette appréciation mutuelle, qu'au lieu de cher-
30 cher à fuir, ce qu'il n'eût pas manqué de faire si

tout autre que Double-Bouche lui eût été envoyé, Jacques fit la moitié du chemin, et que les deux amis se rencontrèrent sur la barre du grand perroquet, et redescendirent immédiatement, l'un portant l'autre, sur le pont, où le capitaine Pamphile les attendait.

Le capitaine Pamphile ne connaissait qu'un remède aux blessures, de quelque nature qu'elles fussent : c'était une compresse d'eau-de-vie. Il trempa donc un linge dans ce liquide et en enveloppa le doigt du blessé ; au contact de l'alcool et de la chair vive, Jacques commença par faire une grimace atroce ; mais, comme il vit, pendant que le capitaine Pamphile avait le dos tourné, Double-Bouche avaler vivement ce qui était resté du liquide dans le verre où l'on avait trempé le linge, il comprit que la liqueur, douloureuse comme médicament, pouvait être bienfaisante comme boisson ; en conséquence, il approcha la langue de l'appareil, lécha délicatement la compresse, et, peu à peu, prenant goût à la chose, finit tout bonnement par sucer son pouce ; il en résulta que, comme le capitaine Pamphile avait recommandé que l'on trempât le bandage de dix minutes en dix minutes, et que l'on exécutait ponctuellement ses ordres, au bout de deux heures, Jacques commença à cligner les yeux et à dodeliner la tête, et que, comme le traitement allait toujours son train, et que Jacques appréciait de plus en plus le traitement, il finit par tomber ivre-mort entre les bras de son ami Double-

Bouche, qui descendit le blessé dans la cabine et le coucha sur son propre lit.

Jacques dormit douze heures de suite : et, lorsqu'il se réveilla, la première chose qui frappa ses yeux fut son ami Double-Bouche occupé à plumer une poule. Ce spectacle n'était pas nouveau pour Jacques ; cependant, il parut, cette fois, y donner une attention singulière ; il se leva doucement, s'approcha les yeux fixes, examina le mé-
10 canisme à l'aide duquel le travailleur procédait, et demeura immobile et préoccupé pendant tout le temps que dura l'opération ; la poule plumée, Jacques, qui se sentait la tête encore un peu lourde, monta sur le pont afin de prendre l'air.

Le vent continuait d'être favorable le lendemain, de sorte que le capitaine Pamphile, voyant que tout marchait au gré de ses vœux, donna ordre qu'on lui servît tous les jours, outre sa tranche d'hippopotame et sa bouillabaisse, une volaille fraîche,
20 bouillie ou rôtie. Cinq minutes après ces ordres donnés, les cris d'un canard que l'on égorgeait se firent entendre.

A ce bruit, Jacques descendit de la grande vergue si rapidement, que quelqu'un qui n'aurait point connu son caractère égoïste, aurait cru qu'il courait au secours de la victime, et se précipita dans la cabine. Il y trouva Double-Bouche, qui remplissait consciencieusement son office, en plumant la volaille jusqu'à ce qu'il ne lui restât plus le moindre
30 duvet sur le corps.

Cette fois comme l'autre, Jacques parut prendre le plus grand intérêt à la chose ; puis il remonta sur le pont, lorsqu'elle fut finie, s'approcha pour la première fois depuis son accident de la cage de Catacoua, tourna plusieurs fois autour de lui, tout en ayant soin de se tenir hors de la portée de son bec ; puis enfin, saisissant le moment favorable, il attrapa une plume de sa queue, et la tira tant et si bien, malgré les battements d'ailes et les jurements de Catacoua, qu'elle finit par lui rester entre les mains. Cette expérience sembla faire grand plaisir à Jacques ; car il se mit à danser sur ses quatre pieds, s'élevant et retombant à la même place, ce qui était de sa part la manifestation du plus suprême contentement.

Cependant on avait perdu de vue la terre, et l'on voguait à pleines voiles dans l'océan Atlantique ; aussi le capitaine Pamphile, se fiant à l'instinct animal qui devait apprendre à Catacoua que ses ailes étaient trop faibles pour se hasarder dans un long voyage, ouvrit-il la prison de son pensionnaire et lui donna-t-il liberté entière de voltiger dans les cordages. Catacoua en profita aussitôt pour monter jusqu'au mât de perroquet, et, arrivé là, joyeux jusqu'au ravissement, il se mit, à la grande satisfaction de l'équipage, à défiler tout son répertoire, faisant autant de bruit à lui tout seul que les vingt-cinq matelots qui le regardaient.

Pendant que cette parade se passait sur le pont,

une scène d'un autre genre s'accomplissait dans la cabine. Jacques, selon son habitude, s'était approché de Double-Bouche au moment de la plumaison ; mais, cette fois, le mousse, qui avait remarqué l'attention de son camarade à le regarder faire, avait cru reconnaître en lui une vocation inconnue jusqu'alors pour l'office qu'il exerçait.

Il en résulta qu'une pensée des plus heureuses vint à l'esprit de Double-Bouche : c'était d'employer
10 désormais Jacques à plumer ses poules et ses canards, tandis que, changeant de rôle, lui se croiserait les bras et le regarderait faire. Double-Bouche était un de ces esprits décidés qui mettent le moins d'intervalle possible entre l'idée et l'exécution ; aussi s'avança-t-il doucement vers la porte qu'il ferma, se munit-il à tout hasard d'un fouet qu'il passa dans la ceinture de sa culotte, en ayant soin d'en laisser le manche parfaitement visible, et, revenant immédiatement à Jacques, lui mit-il entre
20 les mains le canard qui devait se déplumer dans les siennes, lui montrant du bout de l'index le manche du fouet.

Mais Jacques ne lui donna même pas la peine de recourir à cette extrémité ; soit que Double-Bouche eût deviné juste, soit que ce nouveau talent parût à Jacques le complément de toute bonne éducation, il prit le canard entre ses deux genoux, comme il avait vu faire à son instituteur, et il se mit à la besogne avec ardeur ; vers la fin même, et
30 lorsqu'il vit que les plumes disparaissaient, faisant

place au duvet et le duvet à la chair, le sentiment qui l'animait s'éleva jusqu'à l'enthousiasme ; si bien que, lorsque la besogne fut entièrement terminée, Jacques se mit à danser, comme il avait fait la veille à côté de la cage de Catacoua

De son côté, Double-Bouche était dans la joie ; le lendemain, à la même heure, dans les mêmes circonstances, et les mêmes précautions prises, il recommença la seconde représentation de la pièce de la veille ; elle eut le même succès que la première ; de sorte que, le troisième jour, Double-Bouche, reconnaissant Jacques comme son égal, lui noua son tablier de cuisine à la ceinture et lui confia entièrement la partie des dindons, des poules et des canards. Jacques se montra digne de sa confiance, et, au bout d'une semaine, il avait laissé son professeur bien loin derrière lui en promptitude et en habileté.

Cependant le brick marchait comme un navire enchanté : il avait laissé à sa gauche et hors de vue les îles de Sainte-Hélène et de l'Ascension, et s'avançait à pleines voiles vers l'équateur ; c'était pendant une de ces journées des tropiques où le ciel pèse sur la terre : le pilote seul était à sa barre, la vigie dans les haubans, et Catacoua sur son mâtereau : quant au reste de l'équipage, il cherchait le frais partout où il croyait pouvoir le trouver, tandis que le capitaine Pamphile lui-même, étendu dans son hamac et fumant sa pipe, se faisait éventer par Double-Bouche.

Cette fois, par extraordinaire, Jacques, au lieu de plumer sa poule, l'avait reposée intacte sur une chaise, s'était dépouillé de son tablier de cuisine, et paraissait, comme tout le monde, accablé par la chaleur. Cependant cette paresse fut de courte durée ; il jeta autour de lui un regard rapide et intelligent ; puis, comme effrayé de sa hardiesse, il ramassa une plume, la porta à sa gueule, la laissa retomber avec indifférence, se gratta le côté
10 en clignant de l'œil ; et, d'un bond où l'observateur n'aurait pu voir que l'effet d'un caprice, il sauta sur le premier bâton de l'échelle : là, il s'arrêta encore un instant, regardant le soleil par les écoutilles, puis il se mit à monter nonchalamment sur le pont.

Arrivé au dernier échelon, Jacques vit le pont abandonné : on eût dit un navire vide qui flottait au hasard. Cette solitude parut satisfaire Jacques au dernier degré ; il se gratta le côté, fit claquer
20 ses dents, cligna les yeux et exécuta deux petits sauts perpendiculaires, tout en ayant soin de chercher des yeux Catacoua, qu'il aperçut enfin à sa place accoutumée, battant des ailes et chantant à plein bec le *God save the king*.

Alors Jacques parut ne plus s'occuper de lui ; il monta sur les bastingages les plus éloignés du mât d'artimon, au haut duquel son ennemi était perché, gagna les vergues, s'arrêta un instant dans les huniers, grimpa au mât de misaine, se hasarda
30 sur le cordage isolé qui conduit au mât d'artimon ;

arrivé au milieu de ce chemin tremblant, il se suspendit par la queue, lâcha les quatre pattes et se balança la tête en bas, comme s'il ne fût venu que pour jouer à la balançoire.

Puis, convaincu que Catacoua ne faisait aucune attention à lui, il s'en approcha doucement, tout en ayant l'air de penser à autre chose, et, au moment où son rival était au plus fort de sa chanson et de sa joie, criant à tue-tête et battant l'air de ses bras emplumés, comme un cocher qui se réchauffe, 10 Jacques interrompit sa jubilation, en le saisissant vigoureusement de la main gauche par l'endroit où les ailes s'attachent au corps. Catacoua jeta un cri de détresse ; mais personne n'y fit attention.

— Tron dé l'air ! dit tout à coup le capitaine Pamphile, en voilà un phénomène, de la neige sous l'équateur . . .

— Eh non ! dit Double-Bouche, ça n'est pas de la neige ; c'est . . .

Et il s'élança vers l'escalier. 20

— Eh bien, qu'est-ce que c'est ? dit le capitaine Pamphile se soulevant dans son hamac.

— Ce que c'est, cria Double-Bouche du haut de son échelle, c'est Jacques qui plume Catacoua.

Le capitaine Pamphile fit retentir les échos de son bâtiment d'un des plus magnifiques jurons qui aient jamais été entendus sous l'équateur, et monta à son tour sur le pont, tandis que tout l'équipage, réveillé en sursaut comme par l'explosion de la 30

sainte-barbe, grimpait à son tour par tout ce que la carcasse du brick présentait d'ouvertures.

— Eh bien, drôle ! cria le capitaine Pamphile s'adressant à Double-Bouche, qu'est-ce que tu fais donc ? Alerte ! alerte !

Double-Bouche s'accrocha aux cordages et grimpa comme un écureuil ; mais plus il mettait de promptitude, plus Jacques mettait d'activité : les plumes de Catacoua formaient un véritable nuage et tom-
10 baient comme la neige au mois de décembre ; de son côté, Catacoua, en voyant s'approcher Double-Bouche, redoubla de cris ; mais, au moment où son sauveur étendait le bras vers lui, Jacques, qui n'avait, jusqu'alors, paru faire aucune attention à ce qui se passait sur le navire, jugea que sa besogne habituelle était suffisamment faite, et lâcha son ennemi, auquel il ne restait plus que les plumes des ailes. Catacoua, troublé au plus haut degré par la douleur et par la crainte, oublia que le con-
20 tre-poids de sa queue lui manquait, voleta un instant d'une manière grotesque, et finit par tomber à la mer, où il se noya.

III

LA DISPARITION DU CAPITAINE PAMPHILE

Que nos lecteurs aient la bonté de se reporter à la fin de l'année 1829 et de nous suivre jusqu'à l'extrémité de l'océan Atlantique, entre l'Islande et la pointe du cap Farewell. Là, nous leur montrerons, marchant avec cette allure honnête qu'ils

lui connaissent, le brick de notre ancien ami le capitaine Pamphile, qui, cette fois, a remonté vers le pôle, dans un but utile et surtout lucratif : le capitaine Pamphile essayait de naturaliser dans les mers du Nord le système d'échange que nous lui avons vu pratiquer avec tant de succès vers l'archipel indien. Ce théâtre de ses anciens exploits devenait plus stérile, attendu ses fréquents colloques avec les navires sous cette latitude, et, d'ailleurs, il avait besoin de changer d'air. Seulement, cette fois, au lieu de chercher du thé, c'était à l'huile de baleine que le capitaine Pamphile avait particulièrement affaire.

Avec le caractère donné de notre brave flibustier, on comprend qu'il ne s'était pas amusé à recruter son équipage de matelots baleiniers, ni à surcharger son bâtiment de chaloupes, de cordages et de harpons. Il s'était contenté de visiter, au moment de se mettre en mer, les pierriers, les caronades et la pièce de huit qui, comme nous l'avons dit, lui servaient de lest ; il avait passé l'inspection des fusils et fait donner le fil aux sabres d'abordage, s'était muni de vivres pour six semaines, avait franchi le détroit de Gibraltar, et, vers le mois de septembre, c'est-à-dire au moment où la pêche est en pleine activité, il était arrivé vers le 60e degré de latitude, et avait incontinent commencé à exercer son industrie.

Comme nous l'avons vu, le capitaine Pamphile aimait fort la besogne faite. Aussi c'était particulièrement aux bâtiments qu'il reconnaissait, à leur

marche, pour être convenablement chargés, qu'il s'adressait de préférence. Nous savons quelle était sa manière de traiter dans ces circonstances délicates ; il n'y avait apporté aucun changement, malgré la différence des localités : il est donc inutile de la rappeler à nos lecteurs ; nous nous contenterons, en conséquence, de leur faire part de sa parfaite réussite.

Aussi revenait-il avec une cinquantaine, tout au
10 plus, de tonneaux vides, lorsqu'en passant à la hauteur du banc de Terre-Neuve, le hasard fit qu'il rencontra un navire qui revenait de la pêche de la morue. Le capitaine Pamphile, tout en se livrant aux grandes spéculations, ne méprisait pas les petites. Il ne négligea donc point cette occasion de compléter son chargement. Les cinquante tonneaux vides passèrent à bord du bâtiment pêcheur, qui, en échange, se fit un plaisir d'envoyer au capitaine Pamphile cinquante tonneaux pleins.
20 Policar fit observer que les tonneaux pleins portaient trois pouces de hauteur de moins que les tonneaux vides ; mais le capitaine Pamphile voulut bien passer sur cette irrégularité, en faveur de ce que la morue venait d'être salée la veille même ; seulement, il examina les tonneaux les uns après les autres, pour s'assurer que le poisson était de bonne qualité ; puis, les faisant clouer à mesure, il ordonna qu'on les transportât à fond de cale, à l'exception d'un seul qu'il garda pour son usage
30 particulier.

Le soir, le docteur descendit près de lui au moment où il allait se mettre à table. Il venait, au nom de l'équipage, demander l'abandon de trois ou quatre tonneaux de morue fraîche. Depuis près d'un mois, les vivres étaient épuisés, et les matelots ne mangeaient que des tranches de baleine et des côtelettes de phoque. Le capitaine Pamphile demanda au docteur si les provisions manquaient ; le docteur répondit qu'il y en avait encore une certaine quantité de celles que nous venons de dire, mais que cette sorte de nourriture, déjà exécrable étant fraîche, ne s'améliorait aucunement par la salaison. Le capitaine Pamphile répondit qu'il était bien désolé, mais qu'il avait justement, de la maison Beda et compagnie, de Marseille, une commande de quarante-neuf tonneaux de morue salée, et qu'il ne pouvait manquer de parole à une si bonne pratique ; d'ailleurs, que, si son équipage voulait de la morue fraîche, il n'avait qu'à en pêcher, ce dont il était parfaitement libre.

Le docteur sortit. Au bout de dix minutes, le capitaine Pamphile entendit un grand bruit sur *la Roxelane*. Plusieurs voix disaient : — Aux piques ! aux piques ! Et un matelot cria : — Vive Policar ! à bas le capitaine Pamphile !

Le capitaine Pamphile pensa qu'il était temps de se montrer. Il se leva de table, passa une paire de pistolets à sa ceinture, alluma son brûle-gueule, ce qu'il ne faisait que dans les grandes tempêtes,

prit une espèce de martinet d'honneur, confectionné avec un soin tout particulier, et duquel il ne se servait que dans les circonstances mémorables, et monta sur le pont. Il y avait émeute.

Le capitaine Pamphile s'avança au milieu de l'équipage, divisé par groupes, regardant à droite et à gauche pour voir s'il y aurait, parmi tous ces hommes, un insolent qui osât lui adresser la parole. Pour un étranger, le capitaine Pamphile aurait paru
10 faire une ronde ordinaire ; mais, pour l'équipage de *la Roxelane*, c'était tout autre chose. On savait que le capitaine Pamphile n'était jamais si près d'éclater que lorsqu'il ne disait pas une parole ; et, pour le moment, il avait adopté un silence effrayant. Enfin, après avoir fait deux ou trois tours, il s'arrêta devant son lieutenant, qui paraissait, comme les autres, n'être pas étranger à la révolte.

— Policar, mon brave, demanda-t-il, pouvez-vous me dire à quoi est le vent ?

20 — Mais, capitaine, dit Policar, le vent est à... Vous dites... le vent ?

— Oui, le vent... à quoi est-il ?

— Ma foi, je ne sais pas, dit Policar.

— Eh bien, je vais vous le dire, moi ! et le capitaine Pamphile examina avec un sérieux imperturbable le ciel, qui était sombre ; puis, étendant la main dans la direction de la brise, il siffla selon l'habitude des matelots ; enfin, se tournant vers son lieutenant :

— Eh bien, Policar, mon brave, je vais vous le dire, moi, à quoi est le vent ; il est à la schlague.

— Je m'en doutais, dit Policar.

— Et maintenant, Policar, mon brave, voulez-vous me faire l'amitié de me dire ce qui va tomber ?

— Ce qui va tomber ?

— Oui, comme une grêle.

— Ma foi, je ne sais pas, dit Policar.

— Eh bien, des coups de garcette, mon brave, 10 des coups de garcette. Ainsi donc, Policar, mon camarade, si tu as peur de la pluie, rentre vivement dans la cabine, et n'en sors pas que je ne te le dise, entends-tu, Policar ?

— J'entends, capitaine, dit Policar descendant l'escalier.

Ce garçon est plein d'intelligence, continua le capitaine Pamphile ; puis il fit de nouveau deux ou trois tours sur le pont et s'arrêta devant le maître charpentier, qui tenait une pique. 20

— Bonjour, Georges, lui dit le capitaine ; qu'est-ce que ce joujou, mon ami ?

— Mais, capitaine . . . , balbutia le charpentier.

— Je crois que c'est mon jonc à épousseter.

Le charpentier laissa tomber la pique ; le capitaine la ramassa et la cassa en deux, comme il eût fait d'une baguette de saule.

— Je vois ce que c'est, continua le capitaine Pamphile ; tu voulais battre tes habits. Bien, mon ami, bien ! la propreté est une demi-vertu, comme 30

disent les Italiens. Il fit signe à deux aides de s'approcher.

— Venez ici, vous autres ; prenez chacun cette badine, et tapez ferme sur la veste de ce pauvre Georges, et toi, Georges, mon enfant, laisse le corps dessous, je te prie.

— Combien de coups, capitaine ? dirent les aides.

— Mais vingt-cinq chacun.

10 L'exécution commença, les deux aides opérant chacun à leur tour avec régularité ; le capitaine comptait les coups. Au treizième, Georges s'évanouit.

— C'est bien, dit le capitaine, emportez-le dans son hamac. On lui donnera le reste demain.

On obéit au capitaine ; il se remit à faire trois autres tours, puis il s'arrêta une dernière fois près du matelot qui avait crié : 'Vive Policar ! à bas le capitaine Pamphile !'

— Eh bien, lui dit-il, comment va cette jolie voix,
20 Gaetano, mon enfant ?

Gaetano voulut répondre ; mais, quelque effort qu'il fit, il ne sortit de son gosier que des sons indistincts et inarticulés.

— Bagasse ! dit le capitaine, nous avons une suffocation. Gaetano, mon enfant, ceci est dangereux, si l'on n'y porte pas remède. Docteur, envoyez-moi quatre hommes.

Le docteur désigna quatre hommes qui s'approchèrent de Gaetano.

30 — Venez ici, mes amours, dit le capitaine, et

suivez bien mon ordonnance : vous allez prendre une corde ; vous l'assujettirez à une poulie, vous en passerez un bout, en guise de cravate, autour du cou de cet honnête garçon, vous tirerez l'autre bout jusqu'à ce que vous ayez élevé notre homme à une hauteur de trente pieds ; vous l'y laisserez dix minutes, et, quand vous le descendrez, il parlera comme un merle, et sifflera comme un sansonnet. Faites vite, mes amours.

L'exécution commença en silence et s'accomplit 10 de point en point sans qu'un seul murmure se fît entendre. Le capitaine Pamphile y donna une si grande attention, qu'il laissa éteindre son brûle-gueule. Dix minutes après, le cadavre du matelot rebelle retombait sur le pont sans mouvement. Le docteur s'approcha de lui et s'assura qu'il était bien mort ; alors on lui attacha un boulet au cou, deux aux pieds, et on le jeta à la mer.

— Maintenant, dit le capitaine Pamphile en tirant son brûle-gueule éteint de sa bouche, allez me ral- 20 lumer ma pipe tous ensemble, et qu'il n'y en ait qu'un qui me la rapporte.

Le matelot le plus proche du capitaine prit, avec les marques du plus profond respect, la vénérable relique que lui présentait son supérieur, et descendit l'échelle de l'entre-pont, suivi de tout l'équipage, laissant le capitaine seul avec le docteur. Au bout d'un instant, Double-Bouche parut, tenant le brûle-gueule rallumé.

— Ah ! c'est toi, brigand ! dit le capitaine. Et que faisais-tu pendant que ces honnêtes gens se promenaient sur le pont en devisant de leurs affaires ? Réponds, petite canaille !

— Ma foi, dit Double-Bouche voyant à l'air du capitaine qu'il n'avait rien à craindre, je trempais mon pain dans le pot-au-feu pour voir si le potage serait bon, et mes doigts dans la casserole pour m'assurer que la sauce était bien salée.

10 — Eh bien, drôle, prends le meilleur bouillon du pot-au-feu et le meilleur morceau de la casserole, et fais avec le reste de la soupe à mon chien ; quant aux matelots, ils mangeront du pain et ils boiront de l'eau pure pendant trois jours ; cela les assurera contre le scorbut. Allons dîner, docteur.

Et le capitaine descendit dans sa chambre, fit apporter un couvert pour son convive, et se remit à manger de la morue fraîche comme si rien ne s'était passé entre le premier et le second
20 service.

En sortant de table, le capitaine remonta sur le pont pour faire son inspection du soir ; tout était dans l'ordre le plus parfait : le matelot de quart à son poste, le pilote à son gouvernail, et la vigie à son mât. Le brick marchait sous toutes ses voiles, et filait bravement ses huit nœuds à l'heure, ayant à sa gauche le banc de Terre-Neuve et à sa droite le golfe Saint-Laurent ; le vent soufflait ouest-nord-ouest, et promettait de tenir ; de sorte
30 que le capitaine Pamphile, après un jour orageux,

comptant sur une nuit tranquille, descendit dans sa cabine, ôta son habit, alluma sa pipe et se mit à sa fenêtre, suivant des yeux tantôt la fumée du tabac, tantôt le sillage du vaisseau.

Le capitaine Pamphile, en véritable marin qu'il était, ne pouvait voir la lune brillante, au milieu d'une belle nuit, argenter les flots de l'Océan sans se laisser aller à cette rêverie sympathique qu'éprouvent tous les hommes de mer pour l'élément sur lequel ils vivent ; il était donc penché ainsi depuis 10 deux heures à peu près, le corps à moitié sorti de sa fenêtre, n'entendant rien que le clapotement des vagues, lorsqu'il se sentit saisir vigoureusement par le collet de sa chemise et par le fond de sa culotte ; en même temps, les deux mains qui se permettaient cette familiarité agirent en opérant un mouvement de bascule, l'une pesant, l'autre levant, de sorte que les pieds du capitaine Pamphile, quittant la terre, se trouvèrent immédiatement plus élevés que sa tête. 20

Le capitaine voulut appeler au secours, mais il n'était plus temps ; au moment où il ouvrait la bouche, la personne qui faisait sur lui cette étrange expérience, ayant vu que le corps était arrivé au degré d'inclinaison qu'elle désirait lui donner, lâcha à la fois la culotte et le collet de l'habit, de sorte que le capitaine Pamphile, obéissant malgré lui aux lois de l'équilibre et de la pesanteur, piqua une tête presque verticale et disparut dans le sillage de *la Roxelane*, qui continua sa route, 30

gracieuse et rapide, sans se douter qu'elle fût veuve de son capitaine.

Le lendemain, à dix heures du matin, comme le capitaine Pamphile, contre son habitude, n'avait point encore fait sa tournée sur le pont, le docteur entra dans sa chambre et la trouva vide ; à l'instant, le bruit se répandit dans l'équipage que le patron avait disparu ; le commandement du navire revenait de droit au lieutenant ; on alla, en conséquence, tirer Policar de la cabine où il gardait religieusement ses arrêts, et on le proclama capitaine.

Le premier acte de pouvoir du nouveau chef fut de faire distribuer à chaque homme une portion de morue, deux rations d'eau-de-vie, et de remettre à Georges les vingt coups de bâton qui lui restaient à recevoir

Trois jours après l'événement que nous venons de rapporter, il n'était pas plus question du capitaine Pamphile, à bord du brick *la Roxelane*, que si ce digne marin n'eût jamais existé.

IV

LA RÉAPPARITION DU CAPITAINE PAMPHILE

(Après sa disparition de *la Roxelane*, le capitaine Pamphile eut une succession d'aventures. Il nagea à terre, fut sauvé par des Peaux-Rouges, et devint leur esclave. Puis, ayant échappé, il courut des dangers extraordinaires, et se trouva enfin, bien déguisé, près de la ville de Philadelphie.)

Le lendemain matin, le capitaine Pamphile se réveilla tout à fait calme et reposé. Il prit le chemin de Philadelphie, où il arriva sur les onze heures du soir.

Il se mit en quête d'une auberge ; mais il ne trouva pas un seul hôtelier qui voulût le loger à pareille heure ; il commençait donc à être plus embarrassé au milieu de la capitale de la Pensylvanie qu'il ne l'avait été au centre des forêts du fleuve Saint-Laurent, lorsqu'il vit une taverne 10 chaudement éclairée, et d'où sortait un tel mélange de bruits de verres, d'éclats de rire et d'imprécations, qu'il était évident qu'il y avait là quelque équipage qui venait de toucher sa paye.

L'espoir revint aussitôt au capitaine : ou il avait oublié ce que c'est qu'un marin, ou il y avait là pour lui du vin, de l'argent et un lit ; il s'approchait donc avec confiance, lorsque tout à coup il s'arrêta comme s'il était cloué à sa place.

Au milieu du tapage, des cris et des jurements, 20 il avait cru reconnaître un air provençal chanté par un des buveurs : il demeura donc le cou tendu et l'oreille ouverte, doutant encore, tant la chose lui paraissait invraisemblable ; mais bientôt, à un refrain repris en chœur, il ne lui resta plus aucune incertitude : il avait là des compatriotes. Il fit alors et de nouveau quelques pas en avant et s'arrêta encore ; mais, cette fois, sa figure prit une expression d'étonnement qui tenait de la stupidité : non seulement ces hommes étaient des compatriotes, 30

non seulement cette chanson, c'était une chanson provençale, mais encore celui qui la chantait, c'était Policar ! L'équipage de *la Roxelane* mangeait son chargement à Philadelphie.

Le capitaine Pamphile n'hésita pas un instant sur le parti qui lui restait à prendre ; il était déguisé de manière à ne pas être reconnu de son meilleur ami ; il ouvrit hardiment la porte de la taverne et entra.

10 Puis, après quelques minutes il sortit sans qu'aucun des matelots eût conçu le moindre soupçon.

Nos lecteurs sont trop intelligents pour n'avoir pas deviné la cause de cette disparition du capitaine Pamphile ; cependant, comme quelques-uns pourraient n'être pas certains du fait, nous donnerons une explication courte et précise.

Le capitaine Pamphile n'avait point perdu son temps ; une fois entré dans la taverne, il avait compté les matelots ; tous étaient là depuis le 20 premier jusqu'au dernier ; il était donc évident que pas un n'était à bord. Double-Bouche seul manquait à la réunion ; le capitaine Pamphile en augura qu'on l'avait laissé sur *la Roxelane*. En conséquence de ce raisonnement tout mathématique, le capitaine Pamphile se dirigea vers le port.

Arrivé sur le port, il jeta un coup d'œil rapide sur tous les bâtiments, et, malgré l'obscurité, il reconnut à cinq cents pas de lui *la Roxelane*. Pas une lumière à bord, rien qui indiquât que le bâtiment fût habité : 30 le capitaine Pamphile avait deviné juste. Sans per-

dre un instant, il piqua une tête dans la rivière et se mit à nager en silence vers le navire.

Le capitaine Pamphile fit deux fois le tour de *la Roxelane* pour s'assurer que personne ne veillait à bord; puis, satisfait de son examen, il gagna l'échelle de corde, et commença son ascension, s'arrêtant à chaque degré pour écouter s'il n'entendait aucun bruit. Tout resta muet ; le capitaine fit une dernière enjambée et se trouva sur le pont de son navire ; là, il commença de respirer, il était enfin chez lui. 10

Le premier besoin du capitaine Pamphile était de changer de costume : celui qu'il portait pouvait faire nier son identité. Il descendit donc à son ancienne cabine et retrouva tout à la même place, comme si rien ne s'était passé. Le seul changement opéré, c'est que Policar y avait fait apporter ses effets, et avait rangé ceux du capitaine Pamphile dans une malle.

Il procéda aussitôt à sa toilette ; c'était beaucoup d'avoir repris possession de son bâtiment, mais ce 20 n'était pas assez : il lui fallait encore rentrer dans sa figure ; le capitaine Pamphile ouvrit sa malle, enfila son pantalon rayé en long, passa son gilet rayé en travers, endossa sa redingote, décrocha son chapeau de paille, roula sa ceinture rouge autour de son corps, passa ses pistolets garnis en argent dans sa ceinture, éteignit la lumière, et remonta sur le pont ; il le retrouva dans la même solitude et le même silence. Double-Bouche était toujours invisible. 30

Heureusement que le capitaine Pamphile connaissait les habitudes de son subordonné, et qu'il savait où le trouver lorsqu'il n'était pas où il devait être. En effet, il s'avança sans hésitation vers l'escalier de la cuisine, descendit avec précaution, et, à travers la porte entr'ouverte, aperçut Double-Bouche occupé des préparatifs de son souper, et se faisant cuire un morceau de morue fraîche à la maître d'hôtel.

10 Il paraît qu'au moment où le capitaine Pamphile arriva, le poisson était arrivé à un degré de cuisson convenable ; car Double-Bouche acheva de mettre son couvert, fit passer sa morue de la casserole sur une assiette, posa l'assiette sur la table, secoua son bidon, s'aperçut qu'il était entamé, et, craignant de manquer au milieu de son repas, sortit par la porte qui donnait sur la cambuse, afin d'aller chercher un supplément de liquide ; le souper était tout dressé, le capitaine Pamphile avait faim, il entra et se mit
20 à table.

Soit que le capitaine, depuis quinze jours, n'eût pas goûté de cuisine européenne, soit qu'effectivement Double-Bouche possédât un talent distingué dans un art qu'il exerçait cependant comme amateur, celui qui profitait du souper, le trouva excellent et procéda en conséquence. Il était au moment le plus brillant de son exécution, lorsqu'il entendit un cri ; il retourna aussitôt la tête et aperçut Double-Bouche stupéfait, pâle et immobile : il prenait le

capitaine Pamphile pour un fantôme, quoique le capitaine se livrât à une occupation qui appartient exclusivement aux habitants de ce monde.

— Eh bien, petit drôle, dit le capitaine sans s'interrompre, voyons, qu'est-ce que tu fais-là ? ne vois-tu pas bien que j'étrangle de soif ? Allons, vite à boire !

Les genoux de Double-Bouche commencèrent à trembler et ses dents claquèrent.

— A qui est-ce que je parle ? continua le capitaine Pamphile tendant son verre. Eh bien, un peu, nous décidons-nous ?

Double-Bouche approcha avec répugnance et essaya d'obéir ; mais, dans sa terreur, il versa le vin moitié dans le verre, moitié à côté. Le capitaine ne fit pas semblant de s'apercevoir de cette maladresse, et porta le verre à ses lèvres. Puis, après avoir goûté, il fit claquer sa langue.

— Bagasse ! dit-il, il paraît que tu connais le bon endroit. Et d'où avez-vous tiré ce vin, dites-moi un peu ?

— Mais, répondit Double-Bouche arrivé au dernier degré de la terreur, mais au troisième tonneau à gauche.

— Ah ! ah ! du bordeaux-Laffitte. Tu aimes le bordeaux-Laffitte ?... Je demande si tu aimes le bordeaux-Laffitte. Réponds un peu, voyons !

— Certainement, répondit Double-Bouche, certainement, capitaine... Seulement...

— Seulement, il ne supporte pas l'eau, n'est-ce pas ? Eh bien, bois-le pur, mon enfant.

Il prit le bidon des mains de Double-Bouche, versa un second verre de vin et le lui présenta. Double-Bouche le prit, hésita encore un instant; puis, adoptant enfin une résolution désespérée :

— A votre santé, capitaine ! dit le mousse.

L'effet du tonique fut rapide ; Double-Bouche commença à se rassurer.

— Eh bien, dit le capitaine, à qui cette amélioration dans les facultés de Double-Bouche n'avait point échappé, maintenant que je sais ton goût pour la morue à la maître d'hôtel et ta préférence pour le bordeaux-Laffitte, parlons un peu de nos petites affaires. Que s'est-il passé depuis que j'ai quitté le bâtiment ?

— Eh bien, capitaine, ils ont nommé Policar à votre place. Puis ils ont décidé de faire voile pour Philadelphie, au lieu de revenir directement à Marseille, et d'y vendre la moitié de la cargaison.

— Je m'en doutais.

— De sorte qu'ils l'ont vendue, et, depuis trois jours, ils en mangent ce qu'ils ne peuvent pas boire, et ils en boivent ce qu'ils ne peuvent pas manger.

— Oui, oui, répondit le capitaine, je les ai vus à l'œuvre.

— Voilà tout, capitaine.

— Bagasse ! mais il me semble que c'est bien assez. Et quand doivent-ils partir ?

— Demain.

— Demain ? Oh ! oh ! il était un peu temps que

je revinsse ! Écoute, Double-Bouche, mon ami, tu aimes la bonne soupe ?

— Oui, capitaine.

— Le bon bœuf ?

— Encore.

— La bonne volaille ?

— Toujours.

— Et le bon bordeaux-Laffitte ?

— A mort !

— Eh bien, Double-Bouche, mon ami, je te nomme maître coq de *la Roxelane*, avec cent écus de fixe par an et un vingtième dans les prises.

— Vraiment ? dit Double-Bouche.

— Parole d'honneur.

— C'est dit, j'accepte ; que faut-il que je fasse pour cela ?

— Il faut te taire.

— Facile.

— Ne dire à personne que je ne suis pas mort.

— Bon !

— Et, dans le cas où ils ne partiraient pas demain, m'apporter où je serai caché un peu de cette bonne morue et de cet excellent Laffitte.

— A merveille ! Et où serez-vous caché, capitaine ?

— Dans la sainte-barbe, afin d'être à même de vous faire sauter tous, si cela ne va pas à ma guise.

— C'est bien, capitaine, on tâchera que vous ne soyez pas trop mécontent.

— Ainsi, c'est chose dite ?

— Oui capitaine.

— Et tu m'apporteras deux fois par jour du bordeaux et de la morue ?

— Oui, capitaine.

— Eh donc, bonsoir.

— Bonsoir, capitaine ! bonne nuit, capitaine ! dormez bien, capitaine !

Ces trois souhaits étaient à peu près inutiles : notre digne marin, tout robuste qu'il était, tombait de sommeil ; aussi, une fois entré dans la sainte-barbe, et la porte fermée en dedans, à peine se donna-t-il le temps de se faire une espèce de lit entre deux tonneaux et de rouler un baril sous sa tête pour lui servir de traversin ; après quoi, il tomba dans un sommeil aussi profond que s'il n'avait pas été obligé de quitter son navire par les circonstances que nous avons dites.

Lorsqu'il se réveilla, il sentit, au mouvement de *la Roxelane*, qu'elle s'était remise en marche ; pendant son sommeil, le navire avait levé l'ancre et descendait vers la mer, ne se doutant pas du surcroît d'équipage qu'il avait à bord. Au milieu du bruit et de la confusion qui accompagnent toujours un départ, le capitaine entendit gratter à la porte de sa cachette : c'était Double-Bouche qui lui apportait sa ration.

— Eh bien, mon enfant, dit le capitaine, nous voilà donc partis ?

— Vous voyez, cela marche.

— Et où allons-nous ?

— A Nantes.

— Et où sommes-nous ?

— A la hauteur de Reedy-Island.

— Bon ! ils sont tous à bord ?

— Oui, tous.

— Bon ! et quand serons-nous en mer ?

— Oh ! ce soir ; nous avons pour nous la brise et le courant, et, à Bombay-Hook, nous trouverons la marée.

— Bon ! et quelle heure est-il ?

— Dix heures.

— Je suis parfaitement satisfait de ton intelligence et de ton exactitude, et j'ajoute cent francs à tes appointements.

— Merci, capitaine.

— Et maintenant file vite et rapporte-moi mon dîner à six heures.

Double-Bouche fit signe qu'il serait exact et sortit enchanté des manières du capitaine. Dix minutes après, et comme le capitaine venait de finir son déjeuner, il entendit les cris de Double-Bouche ; il reconnut aussitôt à leur régularité qu'ils étaient occasionnés par des coups de garcette. Il en compta vingt-cinq, non pas sans une certaine inquiétude ; car il avait le pressentiment qu'il n'était pas étranger à la correction que recevait son pourvoyeur. Cependant, comme les cris cessèrent, que rien n'indiqua un événement quelconque à bord, et

que *la Roxelane* continua de marcher avec la même rapidité, son inquiétude fut bientôt calmée. Une heure après, il sentit au roulis du navire qu'il devait être à la hauteur de Bombay-Hook, le mouvement de la marée ayant succédé à celui du courant. La journée se passa ainsi. Sur les sept heures du soir, on gratta de nouveau à la porte de la sainte-barbe, le capitaine Pamphile ouvrit, et Double-Bouche entra pour la seconde fois.

10 — Ah ! ah ! mon enfant, dit le capitaine, qu'y a-t-il de nouveau à bord ?

— Rien, capitaine.

— Il me semble que je t'ai entendu chanter un air que je connais.

— Ah ! ce matin ?

— Eh ! oui.

— Ils m'ont donné vingt-cinq coups de garcette.

— Et pourquoi cela ? Conte-moi la chose.

— Pourquoi ? Parce qu'ils m'ont vu entrer dans 20 la sainte-barbe, et qu'ils m'ont demandé ce que j'y allais faire.

— Ils sont bien curieux ! Et que leur as-tu répondu, à ces indiscrets ?

— Ah ! que j'allais voler de la poudre pour faire des fusées.

— Et ils t'ont donné pour cela vingt-cinq coups de garcette ?

— Bah ! ça n'est rien.

— Cent francs de plus par an pour les coups de 30 garcette.

— Merci, capitaine.

— Et maintenant, fais-toi une petite friction intérieure et extérieure avec du rhum, et va te coucher. Je n'ai pas besoin de te dire où est le rhum ?

— Non, capitaine.

— Bonsoir, mon brave.

— Bonne nuit, capitaine.

— A propos, où sommes-nous ?

— Nous passons entre le cap May et le cap Heulopin.

— Bon ! bon ! murmura le capitaine, dans trois heures, nous serons en mer ; et Double-Bouche referma la porte, le laissant dans cette espérance.

Quatre heures s'écoulèrent encore sans apporter de changement dans la situation respective des différents individus qui formaient l'équipage de *la Roxelane ;* seulement, les dernières s'écoulèrent plus lentes et remplies d'anxiété pour le capitaine Pamphile.

Il écouta avec une attention croissante les différents bruits qui lui annonçaient ce qui se passait autour et au-dessus de lui ; il entendit les matelots se coucher dans leurs hamacs, il vit à travers les fentes de la porte les lumières s'éteindre ; peu à peu le silence s'établit ; puis les ronflements commencèrent, et le capitaine Pamphile, convaincu qu'il pouvait se hasarder à sortir de sa cachette, entr'ouvrit la porte de la sainte-barbe et passa la tête dans l'entre-pont : tout était tranquille.

Le capitaine Pamphile monta les six marches qui conduisaient à la cabine, et s'avança sur la pointe du pied jusqu'à la porte ; il la trouva entr'ouverte, s'arrêta un instant pour respirer, puis jeta un coup d'œil dans l'intérieur. Il n'était éclairé que par quelques rayons obliques de la lune, qui glissaient par la fenêtre de l'arrière : ils tombaient sur un homme accroupi à cette fenêtre et regardant si attentivement un objet qui paraissait absorber
10 toute son attention, qu'il n'entendit pas le capitaine Pamphile qui ouvrait la porte et la refermait au verrou derrière lui.

Cette préoccupation de celui à qui il avait affaire et qu'il avait parfaitement reconnu pour Policar, quoiqu'il lui tournât le dos, parut amener un changement dans les intentions du capitaine ; il repoussa dans sa ceinture son pistolet, qu'il en avait déjà à moitié tiré, s'approcha lentement et silencieusement de Policar, s'arrêtant à chaque pas,
20 et retenant son souffle, afin de ne pas le distraire ; puis enfin, lorsqu'il se trouva à portée, instruit par la manœuvre dont lui-même avait été victime en pareille circonstance, il saisit Policar d'une main par le collet de l'habit, de l'autre par le fond de la culotte, opéra le même mouvement de bascule qu'il avait senti exécuter sur lui-même, et l'envoya, avant qu'il eût eu le temps de faire la moindre résistance ou de pousser le plus petit cri, examiner de plus près l'objet qu'il regardait avec une si grande
30 attention.

Alors, voyant que l'événement qui venait de s'accomplir n'avait troublé en rien le sommeil de l'équipage, et que *la Roxelane* continuait de filer ses dix nœuds à l'heure, le capitaine se coucha tranquillement dans son hamac, et s'y endormit bientôt du sommeil du juste.

Or, ce que Policar regardait avec une si grande attention, c'était un requin affamé qui suivait le sillage du vaisseau, dans l'espérance qu'il en tomberait quelque chose. 10

Le lendemain, au point du jour, le capitaine Pamphile se leva, alluma son brûle-gueule et monta sur le pont. Le matelot qui était de quart, et qui se promenait de long en large pour combattre le froid du matin, vit sortir successivement sa tête, ses épaules, sa poitrine et ses jambes de l'escalier, et s'arrêta, croyant qu'il rêvait ; c'était justement Georges, dont le capitaine Pamphile avait fait, il y avait une quinzaine de jours, épousseter les habits avec le manche d'une pique. 20

Le capitaine passa près de lui sans avoir l'air de remarquer son étonnement, et alla s'asseoir, selon son habitude, au gaillard d'arrière. Il y était depuis une demi-heure à peu près, lorsqu'un autre matelot monta pour relever celui qui était de garde ; mais à peine fut-il sorti de l'écoutille, qu'il s'arrêta stupéfait à son tour en apercevant le capitaine.

— Eh bien, dit le capitaine Pamphile après un moment de silence, qu'est-ce que tu fais donc, Baptiste ? Tu ne relèves pas ce brave Georges, qui est 30

tout gelé de froid, depuis trois grandes heures qu'il est de quart. Allons, dépêchons-nous un peu !

Le matelot obéit machinalement, et alla prendre la place de son camarade.

— A la bonne heure ! continua le capitaine Pamphile ; chacun son tour, c'est de toute justice. Maintenant, viens ici, Georges, mon ami ; prends ma pipe, qui est éteinte, va me la rallumer, et que tout le monde me la rapporte !

10 Georges prit la pipe en tremblant, descendit, en chancelant comme un homme ivre, l'escalier de l'entre-pont, et reparut un instant après, le brûle-gueule allumé à la main. Il était suivi par tout le reste de l'équipage, silencieux et stupéfait : les matelots se rangèrent sur le tillac sans prononcer une seule parole.

Alors le capitaine Pamphile se leva et se promena d'une extrémité à l'autre du bâtiment, tantôt en long, tantôt en large, comme si rien ne s'était 20 passé ; à chaque aller et retour, les matelots s'écartaient devant lui comme si son seul contact eût été mortel, et cependant il n'avait aucune arme ; il était seul, tandis que ces hommes étaient soixante-dix et avaient à leur disposition tout l'arsenal de *la Roxelane.*

Au bout d'un quart d'heure de cette inspection silencieuse, le capitaine s'arrêta, jeta un regard autour de lui, descendit l'escalier, rentra dans sa cabine et demanda son déjeuner.

30 Double-Bouche lui apporta une tranche de morue

à la maître d'hôtel et une bouteille de bordeaux-Laffitte. Il était entré en fonction de maître coq.

Ce fut le seul changement qui fut fait à bord de *la Roxelane* pendant sa traversée de Philadelphie à Nantes, où elle aborda après trente-sept jours d'une heureuse navigation.

QUESTIONNAIRE

I

PAGE 5. 1. Comment s'appelait le navire du capitaine Pamphile ?

2. Où allait ce navire ? et pourquoi ?

3. Comment le capitaine Pamphile s'amusa-t-il à Saint-Paul-de-Loanda ?

4. Sur quoi mit-il le pied ?

PAGE 6. 1. Ressentit-il de la crainte ?

2. Qu'est-ce qu'il trouva dans le ventre du serpent ?

3. Pourquoi s'attendait-il à le trouver ?

4. Quelle bête rencontra-t-il ensuite ?

5. Pourquoi le capitaine Pamphile dit-il : ' Prrrou ! Prrrou ! ' ?

PAGE 7. 1. Qu'est-ce qu'il résulta de cette exclamation ?

2. Pourquoi ne voulut-il pas tirer sur le tigre à une certaine distance ?

3. La balle, où frappa-t-elle le tigre ?

4. Que fit le capitaine Pamphile du corps ? — tirer — retourner — fendre — dépouiller — s'affubler de.

5. Qu'est-ce qu'il entendit après quelque temps ?

6. Que reconnut-il ?

PAGE 8. 1. Qu'est-ce qui annonçait la présence de l'hippopotame sous l'eau ?

2. Quel est le seul point vulnérable de l'hippopotame ?

3. Comment le monstre témoigna-t-il sa douleur ? — tournoyer — mugir — battre — s'engloutir — s'épuiser.

4. En quelle posture échoua-t-il au bord de la rivière ?

5. Comment le corps de l'hippopotame arriva-t-il

jusqu'à *la Roxelane*? — le fil de l'eau — la rivière — une valise.

PAGE **9.** 1. Est-ce que le capitaine Pamphile avait bien gagné son déjeuner?

2. De quoi son déjeuner était-il composé?

3. Que prépara-t-il en dernier lieu avant de commencer son repas?

4. Qu'est-ce qui arriva au déjeuner du chasseur?

5. En quoi le capitaine Pamphile ressembla-t-il à Debureau?

PAGE **10.** 1. Quel était le voleur du déjeuner?

2. Où était-il caché?

3. Quelle punition reçut-il?

4. Quel phénomène extraordinaire se présenta-t-il alors?

5. Quelle fut l'explication de ce phénomène?

PAGE **11.** 1. Le capitaine Pamphile que comptait-il faire du callitriche?

2. Pourquoi reprit-il la route de la baie?

3. Quel était le résultat total de la chasse?

4. Que faisait le chirurgien des dents de l'hippopotame?

5. Que faisait le contremaître de son cuir?

6. Que faisait le cuisinier de ce qui restait?

7. Comment le capitaine Pamphile montra-t-il sa satisfaction de l'activité de son équipage?

*8. *Le capitaine Pamphile comme chasseur*: pourquoi le compare-t-on à Nemrod? Illustrez sa présence d'esprit, son habileté, son abondance de ressources, son esprit pratique.

PAGE **12.** 1. En quelle direction allait maintenant *la Roxelane*?

2. Que voulait dire l'exclamation: 'Une voile à l'avant!'?

3. Qui était Policar?

4. Décrivez le pavillon du bâtiment signalé.

5. Quels bâtiments portent ce pavillon?

6. Que conclua le capitaine Pamphile en voyant la marche lente de ce vaisseau ?

PAGE 13. 1. Est-ce qu'on a salué le vaisseau le soir même ?

2. Comment le capitaine avait-il lesté *la Roxelane* ?

3. Comment employait-il ce lest quand il rencontrait un bâtiment de commerce ?

PAGE 14. 1. Le lendemain matin qu'est-ce que les Chinois aperçurent ?

2. A quoi le capitaine Kao-Kiou-Koan était-il occupé ?

3. Comment les deux capitaines se comprirent-ils ?

4. Quel fut le résultat de leur conférence ?

5. Qu'est-ce que le capitaine Pamphile acheta à l'île Rodrigue ?

*6. *Le système commercial du capitaine* : préparatifs — application — avantages.

II

PAGE 15. 1. Donnez une description du perroquet du capitaine Pamphile : son corps — son bec — sa crête — ses talents philologiques.

2. Qu'est-ce que le perroquet apprit de l'équipage de *la Roxelane* ?

3. Expliquez comment le capitaine Pamphile passait l'inspection de son bâtiment chaque matin.— Qu'est-ce qu'il regardait ? faisait distribuer ? examinait ? étudiait ? sifflait ?

PAGE 16. 1. Que se passait-il alors entre lui et Catacoua ?

2. Comment récompensait-il Catacoua ?

3. Quelle était généralement la destination finale de cette récompense ?

4. Comment Catacoua exprima-t-il sa rage ?

5. Comment Catacoua entendait-il se plaindre au capitaine Pamphile ?

PAGE **17**. 1. Est-ce que le capitaine Pamphile comprenait ?

2. Comment Catacoua se vengea-t-il ? — miettes — patte — gymnastique — pouce.

3. Où Jacques s'enfuit-il ?

4. Quand le capitaine Pamphile remarqua-t-il l'absence de Jacques ?

5. Quelle réponse fit Jacques à l'appel du capitaine Pamphile ?

PAGE **18**. 1. Qui est-ce que le capitaine appela alors ? et comment ?

2. Que fit Double-Bouche pour obéir à son capitaine ?

3. Indiquez le rang et les fonctions de Double-Bouche.

4. Comment est-ce que Jacques et Double-Bouche étaient déjà amis ?

PAGE **19**. 1. Où Jacques rencontra-t-il Double-Bouche ?

2. Comment le capitaine Pamphile enveloppa-t-il le doigt blessé de Jacques ?

3. Le remède était-il pénible ?

4. Expliquez comment Jacques apprit que le liquide était plus agréable comme boisson que comme médicament.

5. Expliquez comment il put continuer à en goûter.

6. Quel fut le résultat ?

PAGE **20**. 1. Combien de temps Jacques dormit-il ?

2. Qu'est-ce qu'il vit en se réveillant ?

3. Quels ordres le capitaine Pamphile donna-t-il à son cuisinier ?

4. Qu'est-ce qui se fit entendre tout de suite après ?

5. Que fit Jacques à ce bruit ?

6. Quelle opération suivit-il des yeux dans la cabine ?

PAGE **21**. 1. Que fit-il alors à Catacoua ?

2. Comment manifesta-t-il son plaisir ?

3. Pourquoi le capitaine Pamphile ouvrit-il la cage de Catacoua ?

4. Comment Catacoua célébra-t-il sa mise en liberté ?

PAGE **22.** 1. Quelle pensée heureuse vint à l'esprit de Double-Bouche ?

2. Comment empêcha-t-il Jacques d'échapper ?

3. Comment voulait-il éviter un refus de la part de Jacques ?

4. Est-ce que Jacques comprit ? et obéit ?

5. Comment se mit-il à la besogne ? — genoux — plumes — duvet — chair.

PAGE **23.** 1. Est-ce que Double-Bouche était content de son élève ?

2. Que fit-il le lendemain ?

3. Estimez l'adresse de Jacques au bout d'une semaine ?

4. Où était maintenant *la Roxelane* ?

5. Quel temps faisait-il ?

6. Que faisaient l'équipage, le capitaine Pamphile, et Double-Bouche ?

PAGE **24.** 1. Où était Jacques ?

2. Combien de personnes y avait-il sur le pont ?

3. Décrivez le voyage de Jacques dans les haubans.

PAGE **25.** 1. Quel était l'objet de ce voyage ?

2. Qu'est-ce que le capitaine Pamphile remarqua tout à coup ?

3. Qui lui expliqua ce phénomène ?

4. Quelle en était l'explication ?

5. Comment le capitaine reçut-il cette explication ?

PAGE **26.** 1. Quelle mission assigna-t-il à Double-Bouche ?

2. Qu'accomplit Jacques avant d'être dérangé ?

3. En quelle condition était Catacoua ?

4. Comment mourut-il ?

*5. *L'histoire de Jacques et Catacoua* :

(*a*) méthodes employées pour leur éducation — talents de l'un comme danseur et grimpeur, de l'autre comme parleur et chanteur.

(*b*) leur querelle : Scène i — la cause de la querelle ;

Scène ii — la vengeance de Catacoua ; Scène iii — la vengeance de Jacques.

III

6. Où se trouve *la Roxelane* au commencement du 3me chapitre ?

PAGE 27. 1. Quelles relations avait le capitaine Pamphile avec les bâtiments qu'il rencontrait ?

2. De quoi voulait-il charger son vaisseau ?

3. Comment équipe-t-on un bâtiment pour la chasse à la baleine ?

4. Comment le capitaine Pamphile prépara-t-il *la Roxelane* ?

5. A quel moment arriva-t-il dans ces mers ?

PAGE 28. 1. Pourquoi choisissait-il toujours les bâtiments lents ?

2. De quoi le bâtiment que rencontra le capitaine Pamphile était-il chargé ?

3. Quel échange se fit-il entre les deux bâtiments ?

4. Pourquoi le capitaine Pamphile accepta-t-il des tonneaux plus petits que les siens ?

5. Qu'en fit-il ?

PAGE 29. 1. Expliquez la demande du docteur.

2. Est-ce que cette demande était raisonnable ?

3. Donnez les deux raisons que présenta le capitaine Pamphile pour son refus.

4. Qu'est-ce qu'il résulta de ce refus ?

5. Décrivez l'aspect du capitaine Pamphile au moment où il monta sur le pont : — pistolets — pipe — martinet.

PAGE 30. 1. Qu'est-ce qu'un étranger aurait pensé à le voir ?

2. Qu'attendait l'équipage de son silence ?

3. A qui est-ce qu'il s'adressa le premier ?

4. Que voulait-il dire par les mots : 'A quoi est le vent' ?

5. Imaginez les sentiments de Policar.

PAGE **31.** 1. Expliquez la deuxième question du capitaine Pamphile.

2. Comment Policar fut-il puni ?

3. Qui était Georges ? et qu'est-ce qu'il avait à la main ?

4. Pourquoi le capitaine Pamphile appela-t-il la pique 'un jonc à épousseter' ?

5. Que fit-il de cette pique ?

PAGE **32.** 1. Quelle fut la punition de Georges ?

2. Pourquoi Georges ne reçut-il pas toute sa punition le jour même ?

3. Comment Gaetano répondit-il à la question : 'Comment va cette jolie voix' ?

4. Qu'est-ce que le capitaine Pamphile pensait voir en Gaetano ?

PAGE **33.** 1. Quelle fut sa punition ?

2. Que fit-on du cadavre de Gaetano ?

3. De quelle façon le capitaine Pamphile congédia-t-il ses hommes ?

4. Qui rapporta la pipe ?

PAGE **34.** 1. A quoi Double-Bouche s'était-il occupé pendant l'émeute ?

2. Est-ce que le capitaine Pamphile en était content ?

3. Que devait manger l'équipage pendant trois jours ?

4. Est-ce que le capitaine Pamphile continua son dîner seul ?

5. Que trouva-t-il en montant faire son inspection du soir ? — le matelot de quart — le pilote — la vigie — la marche du brick — le vent.

PAGE **35.** 1. Que fit-il après cette inspection ? — cabine — habit — pipe — fenêtre — lune.

2. Combien de temps resta-t-il ainsi ?

3. Qu'est-ce qu'il sentit tout à coup ?

4. Quelle position se sentit-il prendre ?

5. Où disparut-il ?

PAGE **36.** 1. Qui remarqua le premier l'absence du capitaine Pamphile ?

2. Qui est-ce qui prit sa place ?

3. Énumérez les premiers ordres du nouveau capitaine.

*4. *L'émeute* : sa cause — Policar — Georges — Gaetano — Double-Bouche — la punition des autres matelots — la vengeance de l'équipage.

IV

5. Comment le capitaine Pamphile échappa-t-il à la mort ?

PAGE **37.** 1. Pourquoi ne se coucha-t-il pas tout de suite en arrivant à Philadelphie ?

2. Quels bruits entendit-il ?

3. Qu'est-ce qu'il espérait en entendant ces bruits ?

4. Expliquez l'étonnement du capitaine Pamphile.

PAGE **38.** 1. Comment l'équipage de *la Roxelane* se trouvait-il à Philadelphie ?

2. Pourquoi ne reconnut-on pas le capitaine Pamphile dans la taverne ?

3. Avec quel objet y entra-t-il ?

4. Combien y avait-il de personnes à bord de *la Roxelane* ?

5. Où était-elle ?

PAGE **39.** 1. Comment le capitaine Pamphile rentra-t-il chez lui ? — la rivière — le tour du navire — l'échelle — chaque degré — le pont.

2. Quelle partie du vaisseau visita-t-il d'abord ?

3. Qu'y fit-il ?

4. Décrivez le costume du capitaine Pamphile :— pantalon — gilet — redingote — chapeau — ceinture.

PAGE **40.** 1. Où devait-on trouver Double-Bouche ?

2. De quoi Double-Bouche allait-il souper ?

3. Pourquoi sortit-il de la cabine ?

4. Qu'est-ce qu'il trouva en rentrant ?

5. Imaginez ses sentiments.

PAGE **41.** 1. Comment sa peur s'exprima-t-elle ?

2. Qu'est-ce qu'il y avait dans le bidon ?

3. Pourquoi le capitaine Pamphile fit-il claquer sa langue ?

4. Quelles sont les deux façons de boire du vin ?

PAGE **42.** 1. Comment le capitaine Pamphile rassura-t-il Double-Bouche ?

2. Quels renseignements demanda le capitaine à Double-Bouche ?

3. Quelles furent les réponses ?

4. Comment l'équipage passait-il son temps à la ville ?

5. Quand devait-on partir ?

PAGE **43.** 1. Comment le capitaine Pamphile gagna-t-il la fidélité de Double-Bouche ?

2. Nommez la passion la plus forte du mousse.

3. De son côté, que devait-il faire ?

4. Pourquoi le capitaine allait-il se cacher dans la sainte-barbe ?

PAGE **44.** 1. Comment allait-il manger ?

2. Qu'est-ce qu'il allait manger ?

3. Décrivez le lit du capitaine Pamphile dans la sainte-barbe.

4. Est-ce qu'il s'endormit facilement ?

5. En se réveillant que sentit-il ?

PAGE **45.** 1. Où était-on ?

2. Pourquoi et comment le capitaine Pamphile récompensa-t-il Double-Bouche ?

3. Qu'entendit-il bientôt ?

4. Que craignit-il en entendant ces cris ?

PAGE **46.** 1. Comment s'aperçut-il qu'on approchait de Bombay-Hook ?

2. Pourquoi Double-Bouche avait-il crié ?

3. De quoi croyait-on le punir ?

4. Quelle compensation eut-il ?

PAGE **47.** 1. A quelle distance était-on de la mer ?

2. Combien de temps le capitaine Pamphile laissa-t-il passer encore ?

3. Comment savait-il que les matelots se couchaient ?

4. Et qu'ils dormaient ?

PAGE **48.** 1. Où le capitaine Pamphile alla-t-il enfin ?

2. Décrivez l'attitude dans laquelle il trouva Policar.

3. Expliquez comment il se débarrassa de Policar. — Comment s'approcha-t-il de lui ? — Comment le saisit-il ? — Où l'envoya-t-il ?

PAGE **49.** 1. Est-ce que le sommeil de l'équipage fut troublé ?

2. Comment le capitaine Pamphile passa-t-il la nuit ?

3. Et où reposa le corps de Policar ?

4. Que fit le capitaine Pamphile le lendemain matin ?

5. Que faisait le matelot de quart ?

6. Est-ce que le capitaine Pamphile fit attention à Georges ?

7. Pourquoi Baptiste monta-t-il sur le pont ?

PAGE **50.** 1. De quelle façon le capitaine Pamphile rassembla-t-il ses hommes ?

2. Que dirent les matelots en revoyant leur capitaine ?

3. Décrivez la scène sur le pont.

*4. *Le caractère du capitaine Pamphile :* ses habitudes — ses goûts — sa présence d'esprit — son originalité — son honnêteté — son courage — ses relations avec ses hommes.

EXERCICES

A (pp. 5–8)

1. *Marseille* ; *Saint-Paul-de-Loanda* ; *Canton.* En quels pays sont ces ports ? A qui appartiennent-ils ?

2. Nommez les trois animaux tués par le capitaine Pamphile dans ces pages, avec le cri de chacun, et énoncez le verbe correspondant à ce cri ; — ainsi, *le chien*, *un aboiement*, *aboyer.* Ajoutez d'autres animaux à cette liste.

3. Citez les autres animaux mentionnés dans ces pages, et les verbes qui expriment leurs mouvements.

4. Donnez une liste de douze parties du corps d'un animal.

5. Quels noms correspondent aux verbes *s'amuser*, *menacé*, *ouvrait*, *reconnaître* ; et quels verbes aux noms *un chasseur*, *la crainte*, *un fusil*, *un bond* ?

B (pp. 5–8)

1. Écrivez en toutes lettres *le 24 juillet 1827.* Quelle date avons-nous aujourd'hui ?

2. Écrivez au pluriel : Dieu ; un objet rond ; un énorme boa ; il tira son couteau de sa poche ; il trouva une petite pierre bleue.

Au singulier : les yeux sanglants brillaient ; les oiseaux qui chantaient se turent ; deux gazelles, effarouchées, bondirent et s'élancèrent dans les herbes.

3. Écrivez au présent de l'indicatif p. 7, l. 11 (Le tigre fit un second bond) jusqu'à l. 23 (puis il se remit en chasse).

4. Remplacez les mots en italique par des pronoms personnels : — *le capitaine Pamphile* prit *son fusil* ; il tira *son couteau de sa poche* ; il sépara *le foie des entrailles* ; il envoya *une balle dans l'oreille.*

A (pp. 8–11)

1. Nommez la femelle des animaux suivants : le singe, le tigre, le lion, le loup, un ours, le cheval, le taureau, le mouton, le chien, le chat.

2. Citez les titres de quatre membres de l'équipage de *la Roxelane* mentionnés dans ces pages. Que fait chacun d'eux ?

3. Quand on décharge *un fusil*, quelle partie en touche-t-on de l'épaule ? de l'index de la main droite ? de la main gauche ? Qu'est-ce qu'une cartouche ? De quoi est-elle composée ?

4. Formez des adjectifs semblables à *blanchâtre* de : noir, rouge, vert, bleu, jaune, gris, brun. Quel est le sens du suffixe *-âtre* ? Formez des noms semblables à *la grosseur* de : grand, large, long, épais, haut, laid, lent, rouge, vert.

B (pp. 8–11)

1. Formez de petites phrases avec la forme féminine de : le cuisinier, étiqueté, sec, maternel, faux, merveilleux ; et avec la forme masculine de : lisse, provençale, naturelle, celle, pleine, laquelle, nouvelle, première. Ajoutez encore un exemple de chaque forme. A quoi servent les doubles consonnes et l'accent grave dans ces mots ? Citez d'autres exemples tirés des verbes.

2. Une gourde *de* rhum, un morceau *de* biscuit, rien *de* fatigant, point *d'*effet, un air *de* satisfaction, le port *de* Marseille, un espace *de* temps, *des* manches *de* couteau, *de* faux râteliers. Arrangez ces phrases en groupes. Indiquez le rôle du '*de*' dans chaque groupe. Quand est-ce qu'on emploie 'de' au lieu de 'du, de la, des' ?

3. Écrivez au futur les deux morceaux suivants :

(*a*) p. 8, l. 17 (Le capitaine Pamphile rechargea) jusqu'à l. 23 (sur laquelle il écrivit).

(*b*) p. 9, l. 4 (Et il étendit) jusqu'à l. 10 (après son repas).

4. Remplacez les mots en italique par des pronoms personnels : Il planta *le bout aiguisé dans le ventre* ; il poussa *du pied l'animal* ; il s'assit *sur la peau* ; vous avez vu *Debureau* faire *les préparatifs* ; il avait tué *le tigre et le boa.*

A (pp. 11-14)

1. Nommez en ordre les mers et les océans traversés dans un voyage de Marseille par Saint-Paul-de-Loanda, par le cap de Bonne-Espérance, et par l'île Rodrigue, à Canton.

2. Donnez les phrases techniques des marins pour indiquer : qu'un vaisseau quitte un port, prend une cargaison de thé, s'arrête dans un port, marche à une telle vitesse, est près d'un autre vaisseau ; que deux vaisseaux marchent ensemble.

3. Citez cinq parties du brick mentionnées dans ces pages. Quelles sont les fonctions d'un matelot des vigies ? du second ?

4. *Une douzaine* veut dire *douze* (*à peu près*) ; donnez les mots semblables qui correspondent à 10, 15, 20, 30, 40, 50, 100, 1000.

5. Ce qui appartient à un empereur est *impérial* ; à un roi — ? à un prince — ? à un duc — ? à un baron — ? à un soldat — ? à un marin — ? au clergé — ? à un professeur — ? à un mari — ? à un père — ?

6. Formez des adverbes de : attentif, vert, nouveau, savant ; et donnez les adjectifs de : silencieusement, bravement, inutilement, honnêtement, immédiatement, justement, prudemment, vivement. Quelles sont les principales règles pour la formation des adverbes ?

B (pp. 11-14)

1. Indiquez en ajoutant un article le genre des mots suivants : bâtiment, argent, instrument, dent. Comment

peut-on reconnaître le genre de ces noms? Y a-t-il des exceptions?

2. Écrivez à l'imparfait de l'indicatif: p. 12, l. 9 (Le capitaine Pamphile prit sa lunette) à l. 14 (aussitôt à son œil).

3. Conjuguez au présent de l'indicatif: *s'élancer*, *juger*, *étiqueter*, *épousseter*, *acheter*, *renouveler*. A quoi sert la cédille? l'accent grave? le redoublement des consonnes? Citez encore un exemple de chaque forme.

4. Remplacez, dans ces pages, par les noms dont ils tiennent la place, les pronoms suivants: condamné à *en* recevoir soixante-dix; prit sa lunette, *la* braqua; et *lui* remit silencieusement; *celui-ci le* porta aussitôt; *celui* auquel il adressait la parole; *il nous* a aperçus; *il y* ajoutait quelques milliers de gargousses; le fils du soleil venait de *lui* donner; il est vrai que *celui-ci lui* parlait en provençal; il *en* résulta que le capitaine.

A (pp. 15–17)

1. Nommez les pays où l'on parle l'anglais, l'espagnol, le français, le provençal, le chinois. Nommez six autres pays d'Europe avec les adjectifs correspondants.

2. Faites une liste des parties du corps de Catacoua mentionnées dans ces pages.

3. Distinguez entre les mots: *voler*, le *vol*, le *voleur*. Donnez les deux significations de *voler* et de *vol*.

4. Modèle: *gros*, *grossir*. Citez les verbes en '-ir' qui correspondent à: grand, vieux, rouge, vert, blanc, jaune, noir; et d'autres, employant un préfixe (modèles: *ferme*, *affermir*; *riche*, *enrichir*; *frais*, *rafraîchir*), de: large, plat, beau (bel), moindre, jeune, laid, dur, mou, rond. Formez avec chacun de ces verbes une petite phrase pour en indiquer la signification, en les expliquant à l'aide de 'rendre' et de 'devenir'.

5. Écrivez les adjectifs correspondants aux adverbes

suivants tirés de ces pages : également, bien, rapidement, proprement, habituellement, doucement, béatement, malheureusement, délicatement, infiniment, outrageusement, piteusement.

Formez des adverbes de : jaloux, terrible, innocent, ingénu.

6. *Se relever* est le contraire de *s'abaisser*, *défaire* de *faire*. Donnez les contraires de : s'approcher de, arriver à, s'accrocher à, monter.

B (pp. 15–17)

1. Indiquez par un article le genre des mots suivants : équipage, cage, rage, cordage ; inspection, ration, affection, punition. Comment peut-on reconnaître le genre de ces mots ? Quelles exceptions y a-t-il ?

2. Formez des questions en changeant en pronoms interrogatifs les mots en italique : *Pamphile* a acheté un perroquet ; Catacoua avait *une foule de talents* ; Catacoua imitait *Wellington* ; le sucre était *entre les barreaux* ; Catacoua avait l'air de *s'occuper de gymnastique* ; il mordit le pouce de *Jacques*.

3. Récrivez le premier paragraphe du Chapitre II, mettant au parfait tous les verbes qui sont à l'imparfait.

4. *Introduire*, *mordre*. Faites un tableau de tous les temps de ces verbes selon les quatre radicaux, en citant la 1re personne du sing. et du plur. de chaque temps. (Employez seulement le parfait comme exemple des temps composés.) Citez encore deux exemples de chaque modèle.

A (pp. 17–21)

1. Quand un marin veut aborder un vaisseau ennemi, il emploie son sabre d'abordage. Qu'est-ce qu'il emploie pour regarder quelque chose à une grande distance ? pour se coucher ? pour charger ses canons ? pour se faire

entendre à une grande distance ? pour descendre à la cabine ?

2. Donnez les noms qui indiquent (1) le jour qui précède, (2) le jour qui succède à un jour quelconque ; et aussi (3) le jour qui précède N° 1, et (4) celui qui succède à N° 2. Ajoutez les cinq adverbes qui correspondent à ces cinq jours.

3. Commencez une liste des parties de l'appareil qui fait marcher un bateau à voile. Distinguez les deux significations du mot perroquet.

4. Donnez les verbes d'où sont dérivés *une obéissance*, *la blessure*, *la boisson* ; les noms d'où sont dérivés *grimacer*, *égorger*, *accrocher* ; et l'adjectif d'où est dérivé *fausser*.

B (pp. 17–21)

1. ' Le capitaine Pamphile leva *les* yeux.'

' Le capitaine Pamphile prit *son* porte-voix.'

Pourquoi emploie-t-on l'article défini dans l'une et l'adjectif possessif dans l'autre de ces deux phrases ? Donnez d'autres exemples.

2. Conjuguez au présent de l'indicatif : *lécher*, *sucer*, *égorger*. Qu'est-ce qu'il y a à remarquer dans l'orthographe de ces verbes ? Citez deux autres exemples de chaque forme.

3. Récrivez au plus-que-parfait le paragraphe p. 20, l. 3 (Jacques dormit) jusqu'à l. 14 (afin de prendre l'air).

4. Remplacez les tirets par des pronoms relatifs :

Le garçon — s'appelait Double-Bouche ; le garçon — les matelots appelaient Double-Bouche ; l'eau-de-vie — il aimait le goût ; les matelots avec — il demeurait ; l'opération — avait lieu ; le canard — Double-Bouche plumait ; l'échelle à — il s'accrocha ; le mâtereau — Jacques se réfugia.

A (pp. 21–26)

1. Nommez les cinq zones qui couvrent la surface du globe. L'équateur en divise une au milieu. Nommez

les lignes qui séparent les autres zones l'une de l'autre. Quel adjectif est formé du nom équateur ?

2. Citez les îles mentionnées dans ces pages. Où sont-elles situées ? Par quoi sont-elles célèbres ?

3. P. 25, l. 4. *Jouer à la balançoire.* Faites deux ou trois phrases de la sorte en trouvant les noms d'autres jeux. Puis faites d'autres phrases employant *jouer* avec des noms d'instruments de musique.

4. Distinguez entre *un dindon*, *une poule*, et *un canard.* Nommez les femelles du dindon et du canard ; et les petits de la poule et du canard.

5. Continuez votre liste des parties de l'appareil d'un bâtiment.

6. Trouvez dans ces pages des mots formés de *vol* (sens de voleur), *fier* (verbe), *plume* ; et ajoutez-en d'autres que vous connaissez. Donnez les verbes de *fouet*, *juron.* Trouvez les noms d'où viennent *croiser*, *éventer.*

B (pp. 21–26)

1. P. 21, ll. 18–21, 'Aussi le capitaine P. . . . ouvrit-il la prison.'

P. 22, l. 15, 'Aussi s'avança-t-il doucement.'

Quand place-t-on ordinairement le pronom personnel sujet après le verbe ? Il y a cinq ou six adverbes après lesquels (comme après *aussi*) on remet le pronom à cette place. Quels sont-ils ?

2. *Changeant*, *exerçait.* A quoi servent le 'e' dans *changeant*, et la cédille dans *exerçait.* Devant quelles voyelles faut-il les employer ?

3. P. 24, l. 26, 'Il monta sur les bastingages' jusqu'à p. 25, l. 4, 'jouer à la balançoire'. Écrivez ces lignes dans la forme d'une série d'ordres, introduite par les mots : (1) 'Je veux que tu —' ; (2) 'Je veux que vous —'.

4. P. 25, l. 27, 'Un des plus magnifiques jurons qui aient jamais été entendus.' Citez la règle du subjonctif. Inventez d'autres exemples conformes à la même règle.

A (pp. 26–30)

1. Quelle sorte de bête est : (1) *une baleine* ; (2) *une phoque* ; (3) *une morue* ? Nommez les parties qu'on en peut manger et les façons de les cuire. Nommez d'autres poissons ? Qu'est-ce qu'on emploie pour la chasse à la baleine ?

2. P. 26, l. 23, 'Que nos lecteurs aient la bonté . . .' Donnez d'autres façons plus ou moins indirectes de donner un ordre. Servez-vous des mots *honneur*, *faveur*, *obligeance*, *vouloir bien*, etc.

3. Faites des phrases en employant de trois façons différentes le verbe *manquer*, avec les mots *provisions*, *parole*, *le train*.

4. Donnez les contraires de bonté, honnête, ancien, vide, particulier.

5. Écrivez les douze mois de l'année avec des adjectifs convenables pour en indiquer le genre.

6. Citez avec l'article des noms semblables à *saisison*, de *fleur*, *démanger*, *plumer*, *charger*, et expliquez leur signification.

B (pp. 26–30)

1. Écrivez au singulier : Que nos lecteurs aient la bonté de nous suivre. Nous leur montrerons le brick. Les matelots ne mangeaient que des tranches de baleine et des cotelettes de phoque.

2. Écrivez au pluriel : Il ne négligea point cette occasion de compléter son chargement. Il était bien désolé, mais il avait justement une commande de morue salée, et il ne pouvait manquer de parole à une si bonne pratique.

3. Écrivez en style direct la conversation entre le capitaine Pamphile et le docteur (p. 29, ll. 2–21), en commençant par : 'Je viens au nom de l'équipage,' dit le docteur, etc.

4. Remplacez les mots en italique par des pronoms démonstratifs : Transportez *ce tonneau* à la cuisine ; mais transportez *les autres tonneaux* à fond de cale. Ce tonneau contient *la morue salée* du capitaine ; les autres contiennent *la morue salée* qui est réservée à Béda & Cie. Je n'aime ni *les tranches de baleine* ni *les cotelettes de phoque*. Voilà *les vivres* que nous mangeons.

A (pp. 30–33)

1. Qu'est-ce qu'un *brûle-gueule* ? Expliquez son nom. Avec quoi est-ce qu'on le remplit ? avec quoi l'allume-t-on ? de quoi le vide-t-on ? Qu'est-ce qu'on peut fumer au lieu d'une pipe ?

2. *Ce qui va tomber* (p. 31, l. 5). L'eau tombe du ciel en trois formes : lesquelles ? Donnez les trois verbes correspondants ; et les trois noms qui indiquent les trois sortes d'agglomérations qui les composent.

3. Combien de noms d'oiseaux connaissez-vous ? Le merle, le sansonnet, — ? De quelle couleur est chacun ?

4. De *régulier* vient *la régularité*, *régulariser*. Trouvez trois séries de mots semblables, tirés des mots *famille*, *particule*, *singulus* (latin).

D'*ordonner* vient *une ordonnance*. Trouvez des noms semblables formés de briller, quitter, allier, obéir, répugner, provenir. Expliquez leur signification.

B (pp. 30–33)

1. Mettez avec un nom féminin approprié : insolent, autre, effrayant, sérieux, blanc, plein, trois, demi, dernier, joli, indistinct, rouge, seul, riche. Inventez des phrases pour indiquer deux significations pour chacun des adjectifs suivants : brave, honnête, grand, pauvre.

2. Pour voir s'il y aurait un insolent qui *osât* lui adresser (p. 30, ll. 7, 8).

N'en sors pas que je ne te le *dise* (p. 31, l. 13).

Quelque effort qu'il *fît* (p. 32, ll. 21, 22).

Jusqu'à ce que vous *ayez* élevé (p. 33, l. 5).

Sans qu'un seul murmure se *fît* entendre (p. 33, l. 11).

Citez les règles de l'emploi du subjonctif dans ces cinq phrases.

Formez d'autres exemples pour illustrer chaque usage.

3. Écrivez en style indirect les ordres donnés par le capitaine Pamphile pour l'exécution de Gaetano de : 'Venez ici' (p. 32, l. 30), à 'dix minutes' (p. 33, l. 7). Commencez ainsi : *Le capitaine Pamphile voulait que.*

4. Remplacez les mots en italique par des pronoms personnels : Il s'avança *au milieu*, parmi *tous ces hommes*. Lorsqu'il ne disait pas une *parole*. Après avoir fait deux ou trois *tours*, il s'arrêta devant *son lieutenant*, qui paraissait, comme *les autres*, n'être pas étranger *à la révolte*. Si tu as peur *de la pluie*, rentre vivement *dans la cabine*. Suivez bien *mon ordonnance*.

A (pp. 33–36)

1. *Le scorbut.* Pourquoi les marins souffraient-ils autrefois de cette maladie ? Nommez d'autres maladies, particulièrement les épidémies qui attaquent les enfants aux écoles.

2. *Ouest-nord-ouest.* Écrivez les 4 points cardinaux. Qu'est-ce que c'est que *la rose des vents* ? Tâchez de nommer les 32 directions indiquées sur la rose des vents. Comment appelez-vous l'instrument qui indique le Nord sur les navires ?

3. Donnez le contraire de *supérieur*, et citez les noms qui correspondent à ces deux mots.

4. *Argenter.* Ce verbe et le nom *l'argenterie* (la) viennent de *l'argent.* Formez des verbes et des noms semblables de : l'acier, le plomb, le bois ; des verbes seulement de : l'or, le fer, le cuivre, le bronze ; et le nom du fer-blanc. Expliquez-en la signification en formant de petites phrases.

B (pp. 33–36)

1. Écrivez au comparatif (1) d'égalité, (2) d'infériorité les mots : *ses pieds se trouvèrent plus élevés que sa tête.*

Écrivez au comparatif d'infériorité : *il n'était pas plus question du capitaine Pamphile* ; au superlatif d'infériorité : *le matelot le plus proche.* Écrivez au positif : *le meilleur bouillon et le meilleur morceau.*

2. Écrivez au négatif p. 34, l. 21 (En sortant de table) jusqu'à l. 25 (à son mât).

3. 'Il n'avait rien à *craindre.*' Groupez les temps principaux de ce verbe selon les quatre radicaux, et citez la 1re personne du sing. et du plur. de chaque temps. Nommez six verbes qui se conjuguent de la même façon, n'oubliant pas qu'il y a trois modèles en tout. Indiquez la différence de prononciation de l'infinitif et du participe présent.

4. Mettez les prépositions dans les phrases suivantes : Le matelot le plus proche — son capitaine. Ils devisaient — leurs affaires. Il voyait — l'air du capitaine qu'il n'avait rien — craindre. Fais de la soupe — mon chien. Il descendit — sa cabine. Il suivait la fumée — ses yeux. Il obéit — lois de l'équilibre. Policar remit — Georges ses vingt coups de bâton.

Formez avec d'autres adjectifs et d'autres verbes des phrases semblables pour illustrer chaque emploi de la préposition.

A (pp. 36–40)

1. On met sa boisson, si elle est froide, dans *un verre* ; si elle est chaude (thé, etc.) dans — ? Double-Bouche gardait sa boisson dans *un bidon* ; vous gardez la vôtre dans — ? On coupe sa viande avec — ? On la porte à la bouche avec — ? On mange sa soupe avec — ? On s'essuie la bouche à table avec — ?

2. Un *muet* est un homme qui ne parle pas. Comment appelez-vous un homme qui n'entend pas ? qui ne voit pas ?

qui ne voit que d'un œil ? qui ne marche pas bien ? qui n'a pas de cheveux ?

3. Faites une liste des habits dont se vêtit le capitaine Pamphile. Ajoutez les noms d'autres habits que vous connaissez.

4. *Provençal* est l'adjectif de *la Provence.* Formez des adjectifs de la Normandie, la Picardie, la Bretagne, la Flandre, l'Anjou, le Poitou, la Gascogne, la Savoie.

5. Où se trouve *la Provence* ? Quel fleuve la traverse ? Nommez deux grandes villes provençales. Par quoi sont-elles célèbres ? Quelle est la réputation des Provençaux ? Est-ce que le capitaine Pamphile est un Provençal typique ?

B (pp. 36–40)

1. Écrivez au pluriel : Il avait cru reconnaître un air provençal. A un refrain repris en chœur, il ne lui resta plus d'incertitude. Il était déguisé de manière à ne pas être reconnu de son meilleur ami. Il commença de respirer ; il était enfin chez lui.

2. Il vit une taverne *éclairée.* Comme s'il était *cloué* à sa place. Il demeura l'oreille *ouverte.* On l'avait *laissé* sur 'la Roxelane'. Les cris qu'il avait *entendus.* Il passa ses pistolets *garnis* en argent dans sa ceinture.

Énoncez les règles pour le nombre et le genre de ces participes passés.

3. Remplacez les mots en italique par des pronoms possessifs : Les effets sont *mes effets* ; mais la malle est *ta malle.* Les matelots étaient *les matelots du capitaine Pamphile,* et la voix était *la voix de Policar.* Les pistolets n'étaient pas *les pistolets des matelots.* Mon bidon est plus vide que *votre bidon.* La chanson est *la chanson des matelots.*

4. Récrivez les phrases suivantes en forme de propositions dépendantes, introduites par la conjonction ajoutée entre parenthèses :—Une fois entrée dans la taverne

(aussitôt que —). Arrivé sur le port (lorsque —). Sans perdre un instant (sans que —). Pour s'assurer que personne ne veillait (pour que —). Satisfait de son examen (quand —). Craignant de manquer (parce que —). Afin d'aller chercher un supplément (afin que —).

A (pp. 40—44)

1. Quand on tue un homme en serrant sa gorge, on l'*étrangle*. Quand on coupe sa gorge, on l'— ? Quand on le tue avec quelque chose de lourd, on l'— ? Quand on le surprend et le tue, on l'— ? Quand on le tue avec un poignard, on le — ?

2. *Bordeaux-Laffitte*. Où est Bordeaux ? Citez les provinces qui ont donné leur nom à un vin.

Quels autres ports français sont mentionnés dans ces pages ? Où sont-ils ?

3. Quand quelqu'un a très peur, son corps — ? ses dents — ? ses cheveux — ? ses yeux — de la tête ? ses genoux — ?

4. *Maladresse*, *gaucherie*. Trouvez les adjectifs d'où sont dérivés ces deux mots. Puis un contraire, nom et adjectif.

5. Formez des phrases pour illustrer l'emploi dans leurs significations diverses de : prise, remise, mise.

B (pp. 40-44)

1. Écrivez en style indirect la conversation entre le capitaine Pamphile et Double-Bouche, des mots : p. 42, l. 10 (' Maintenant que je sais ton goût ') jusqu'à l. 25 (' Je les ai vus à l'œuvre ').

2. Pas un seul hôtelier qui *voulût* le loger (p. 37, l. 6).

Sans qu'aucun des matelots *eût* conçu le moindre soupçon (p. 38, l. 11).

Rien qui *indiquât* que le bâtiment *fût* habité (p. 38, l. 29).

Soit qu'il n'*eût* pas goûté . . . soit que Double-Bouche *possédât* (p. 40, ll. 21–23).

Quoique le capitaine *se livrât* à une occupation (p. 41, ll. 1, 2).

Il était un peu temps que je *revinsse* (p. 42, l. 30).

Que faut-il que je *fasse* pour cela ? (p. 43, l. 15).

On tâchera que vous ne *soyez* pas trop mécontent (p. 43, ll. 29, 30).

Groupez autant que possible ces phrases tirées des deux dernières sections, et énoncez la règle de l'emploi du subjonctif dans chaque groupe.

3. Mettez les prépositions dans les phrases suivantes :— Il le prenait -- un fantôme. Il appartient — moi. Il ne s'aperçoit pas — cette maladresse. Cette amélioration n'avait pas échappé — son capitaine. Ils ont nommé Policar — votre place. Il tombait — sommeil. Un baril lui servait — traversin.

A (pp. 44–51)

1. Donnez les noms des cinq doigts de la main.

2. Expliquez : il n'était pas étranger à (p. 45, ll. 27, 28) ; son pourvoyeur (p. 45, l. 28) ; le roulis du navire (p. 46, l. 3) ; à la hauteur de (p. 46, l. 4) ; une friction intérieure et extérieure (p. 47, l. 2) ; fermer au verrou (p. 48, l. 11).

3. Complétez votre liste des parties de l'appareil d'un bâtiment.

4. Donnez les contraires de : enchanté, se coucher, s'avancer, tirer à moitié, geler, ivre, silencieux, de plus près.

5. Formez des adverbes de : exact, certain, nouveau, profond, indiscret, différent, lent, long, gai, instant, infini. Donnez les adjectifs qui correspondent à : attentivement, parfaitement, silencieusement, tranquillement, successivement, justement, machinalement, précisément, couramment.

6. Citez les noms correspondant aux adjectifs suivants : régulier, curieux, stupéfait, rapide, exact, inquiet, indiscret.

Classez ces noms selon leur terminaison et ajoutez-en d'autres semblables à chaque classe.

B (pp. 44–51)

1. Mettez l'article indéfini devant : ancre, hauteur, régularité, pressentiment, correction, inquiétude, espérance, équipage, eau, lumière, objet, dos, souffle, sillage, manche (de pique), déjeuner, fonction, nage, dent, tillac, vigie, peur, nord-ouest. Quelle indication de leur genre vous est donnée par la forme de ces noms ou par d'autres considérations ?

2. Écrivez au pluriel : Dieu, couteau, gouvernail, œil, bleu.

au féminin : cuisinier, mortel, provençal, aigu, secret.

3. Remplacez les mots en italique et les tirets par des pronoms : *Le capitaine* qui disparut revint. La stupéfaction de Georges était égale à *la stupéfaction* du matelot qui était de quart. J'aime *le capitaine Pamphile* mieux que *le capitaine Policar.* — des deux aimez-vous le mieux ? Le mousse, — était fidèle, se nommait Double-Bouche. Il n'y a pas souvent *de ces noms.* Portez *du bordeaux-Lafitte à la sainte-barbe.* Ne parlez pas *de ma présence à l'équipage.* C'est 'la Roxelane', — je suis capitaine. — jeta le capitaine Pamphile par la fenêtre ? On ne s'attendait pas *à son retour.*

4. Remettre, descendre, partir, voir, aller, satisfaire, venir, reconnaître, recevoir, succéder, croître, s'éteindre, entr'ouvrir, amener, obéir.

Faites un tableau des temps principaux de ces verbes selon les quatre radicaux, en citant la première personne du singulier et du pluriel. Citez un autre verbe de chaque forme.

NOTES

Alexandre Dumas, fils d'un général de la Révolution, naquit à Villers-Cotterets, Aisne, en 1803, et mourut en 1870. Il écrivit presque 300 volumes : des drames, des voyages, de l'histoire, des mémoires, mais surtout des romans. Il s'est servi de collaborateurs — généraux dont il se disait le Napoléon. Les plus connus de ses romans sont : 'Le Comte de Monte-Cristo' ; 'Les Trois Mousquetaires' ; 'Vingt ans après' ; 'Le Vicomte de Bragelonne'. Son fils, aussi nommé Alexandre (1824–1895), écrivit de brillantes comédies.

PAGE 5, l. 12. *Nemrod.* Voir Genèse, x. 9.

PAGE 6, l. 3. *Tron de l'air de répétile, etc.* On a représenté ainsi la prononciation provençale du capitaine Pamphile, caractérisée par la répétition de l'*é fermé* au lieu de l'*e muet* ou de l'*è ouvert* : *répétile* pour *reptile*, *éssé qué* pour *est-ce que*, *fairé* pour *faire*.

l. 16. *Lettré comme un mandarin* : officier civil ou militaire de la Chine. Il est 'lettré' parce qu'il a dû passer un examen.

l. 18. *Bézoard* : pierre préservant du venin (mot persan).

Le prince Caram-al-Zaman : héros d'un des contes des *Mille et une Nuits* ; il trouva sa princesse perdue au moyen d'un talisman.

PAGE 7, l. 21. *Sa qualité de Marseillais.* Les Marseillais sont souvent représentés comme ayant une très haute opinion d'eux-mêmes. Le capitaine Pamphile, en Marseillais, considérait Hercule, le dieu de la force, comme son ancêtre. Hercule portait toujours la peau d'un lion qu'il avait tué.

PAGE 9, l. 11. *Debureau* (1796–1846), fameux bouffon, qui jouait autrefois le rôle de paillasse dans les arlequinades.

PAGE 10, l. 29. *M. de Buffon*, illustre naturaliste et écrivain français, 1707–88.

PAGE 15, l. 13. *Wellington* mourut en 1852.

Pensativo estaba el Cid: chant national espagnol.

l. 14. *Don Carlos*, prince espagnol, mourut en 1855.

La Marseillaise: chant national français.

l. 15. *Le général Lafayette*, 1757–1834 ; général français, se battit sous Washington en Amérique contre l'Angleterre, 1775–81, personnage important dans les Révolutions de 1789 et de 1830.

VOCABULAIRE

(*s'*)*abaisser*, to lower oneself, lie down.
abandon, *un*, giving up, surrender.
abordage, *un*, boarding, coming on board.
aborder, to come to land.
accabler, to overwhelm.
accoutumer, to accustom.
accrocher, to hook on to.
(*s'*)*accroupir*, to crouch.
achever, to finish.
affaire, *une*, business, affair; *avoir affaire à*, to be concerned with.
affamé, famished, hungry.
(*s'*)*affubler de*, to rig oneself out in.
afin que, in order that; *afin de*, in order to.
agenda, *un*, pocket-book.
agir, to act; *il s'agit de*, it is a question of.
agrément, *un*, elegance, grace; *talent d'a.*, accomplishment.
aide, *un*, mate, carpenter's mate.
aigu, sharp.
aiguiser, to sharpen.
aile, *une*, wing.
ailleurs, elsewhere; *d'ailleurs*, besides.
air, *un*, air, appearance; *avoir l'air de*, to pretend to, look like.
aise, *une*, ease, leisure.
ajouter, to add.
alerte! look out!
allonger, to lengthen.
allure, *une*, pace.
âme, *une*, soul, mind.
amélioration, *une*, improvement.
amener, to bring about, lead.
amitié, *une*, friendship, kindness.
ancre, *une*, anchor.
apercevoir, *s'apercevoir de*, perceive.
apparaître, to appear.
appareil, *un*, dressing.
appartenir à, to belong to.
appointement, *un*; *pl.* salary.
apporter, to bring, bring to, introduce.
apprendre, to teach, learn.
(*s'*)*appuyer*, to lean, press, rest.

argenter, to cover with silver.
arme, *une*, weapon.
arracher, tear away, pull away, pull out.
arrêt, *un*, arrest, sentence.
(*s'*)*arrêter*, to stop.
arrière (adv.), behind, astern.
arrière, *un*, the stern.
artimon, *un*, mizen sail; *le mât d'a.*, mizen-mast.
assiette, *une*, plate.
assujettir, to fix, fasten.
assurer, to assure, secure.
atteindre, to reach, touch, hit.
attendre, to await.
attendu (prep.), on account of.
attirer, to draw, attract.
attraper, to catch.
auberge, *une*, inn.
aucun, none, not any; *aucunement*, not at all.
augurer, to guess, foretell.
auprès de, near.
aussitôt, immediately.
autant, as much; *d'autant plus*, all the more.
autour (adv.), *autour de* (prep.), around.
avaler, to swallow.
avant, before; *à l'avant*, ahead.

badine, *la*, switch.
baguette, *la*, switch, rod.
balai, *le*, broom.
balbutier, to stammer.
baleine, *la*, whale.
baleinier, *le*, whaler.
ballot, *le*, bale.
barre, *la*, bar, yard, helm.
barreau, *le*, bar.
bas (adj. and adv.), low; *en bas*, downwards; *à bas*, down with —!
bascule, *la*, see-saw.
bastingage, *le*, bulwarks.
bâtiment, *le*, building, vessel.
bâton, *le*, stick, rung.
battre, to beat.
beau-frère, *le*, brother-in-law.
bec, *le*, beak; *à plein bec*, as loud as possible.
besogne, *la*, task.
besoin, *le*, need.
bézoard, *le*, magic stone.
bicéphale, two-headed.
bidon, *le*, can.
bienfaisant, beneficial.
biftek, *le*, beefsteak.
bizarre, queer.
blanchâtre, whitish.
blesser, to wound.
blessure, *la*, wound.
bœuf, *le*, beef, ox.
boisson, *la*, drink, beverage.
bond, *le*, leap, bound.
bondir, to bound.
bonnement, simply.
bonté, *la*, goodness.
bord, *le*, the bank; *bord à*

bord, side by side; *à bord*, on board.
bordeaux-lafitte, *le* (name of a brand of wine).
border, to edge, border.
bouger, to budge, move.
bouillabaisse (a Marseilles dish), fish soup.
bouillir, to boil.
bouillon, *le*, broth.
boulet, *le*, cannon-ball.
bourse, *la*, purse.
bout, *le*, end.
braquer, to fix, bring to bear.
brick, *le*, brig.
briller, to shine.
bruit, *le*, noise, rumour.
brûle-gueule, *le*, short pipe.
brûler, to burn.
bulle, *la*, bubble.
but, *le*, object, purpose.
buveur, *le*, drinker.

cacatois, *le*, cockatoo, sky-sail.
cachette, *la*, hiding-place.
cadavre, *le*, corpse.
cale, *la*, hold.
callitriche, *le*, long-haired monkey.
cambuse, *la*, steward's room.
canaille, *la*, scamp.
canard, *le*, duck.
cargaison, *la*, cargo.
caronade, *la*, cannon.
casquette, *la*, cap.
casser, to break.
casserole, *la*, saucepan.
ceinture, *la*, belt.
cependant, however, meanwhile.
certes, certainly.
cesser, to cease.
chair, *la*, flesh.
chaleur, *la*, heat.
chaloupe, *la*, long-boat.
chanceler, to totter.
chanson, *le*, song.
chanvre, *le*, hemp.
chargement, *le*, load, cargo.
charger, to load, lade, fill.
charpentier, *le*, carpenter.
chasse, *la*, hunting.
chasseur, *le*, huntsman.
chaudement, warmly.
chemise, *la*, shirt.
cheveu, *le*, hair.
chiper, to steal, pilfer, 'pinch'.
chirurgien, *le*, surgeon.
chœur, *le*, chorus.
choisir, to choose.
choix, *le*, choice.
chute, *la*, fall.
clapotement, *le*, splashing.
claquer, to click, chatter.
cligner, to blink, wink.
clouer, to nail.
cocher, *le*, coachman, cab-driver.
coiffer, to put on the head.
collet, *le*, collar of a coat.

colloque, le, conference.
combien, how many? how much?
commande, la, order.
complément, le, completion.
comprendre, to understand.
compter, to count.
concevoir, to imagine, feel.
conduire, to lead.
confectionner, to make up, put together.
confiance, la, trust, confidence.
confier à, to entrust to.
connaissance, la, knowledge.
conter, to relate.
contre, against.
contremaître, le, boatswain's mate.
convaincre, to convince.
convenable, suitable.
convive, le, guest.
coq, le, cook.
côte, la, hill, coast, rib.
côté, le, side; *à côté de,* beside.
cou, le, neck of the body.
coup, le, shot, blow; *tout à coup,* suddenly; *coup d'œil,* glance.
courant, le, current.
court, short.
couteau, le, knife.
couvert, le, cover, place; *mettre un couvert,* to lay a place at table.
craindre, to fear.
crainte, la, fear.
cramponner, to fasten.
cravate, la, necktie.
crête, la, crest.
creuser, to dig, hollow.
crever, to burst.
croiser, to cross.
croître, to grow, increase.
croquer, to munch.
crosse, la, butt-end of gun.
cuir, le, leather, hide.
cuisine, la, kitchen, cooking.
cuisinier, le, cook.
cuisson, la, cooking.
culotte, la, breeches.

découper, to cut up.
décrocher, unhook, take from a hook.
dedans (adv.), inside
défiler, to rattle off.
degré, le, degree, step, rung.
déguiser, to disguise.
demeurer, stay, remain.
(*se*) *dépêcher,* to hurry.
déployer, to unfold, spread.
déplumer, to pluck.
dépouiller, to strip, flay, free.
depuis (adv., prep.), since, from.
derrière (adv., prep.), behind.
dès, at, after; *dès que,* as soon as.

descendre, to come down, take down.
désespéré, desperate.
désespoir, *le*, despair.
désoler, to distress, grieve.
désormais, henceforth.
dessous, underneath.
dessus, above; *au-dessus de*, above.
détroit, *le*, strait.
devant (adv., prep.), before, in front of.
devenir, to become.
deviner, to guess.
deviser, to chat.
devoir, must, owe, ought.
devoir, *le*, duty.
digne, worthy.
dindon, *le*, turkey.
diriger, to direct.
disparaître, to disappear.
disposition, *la*, arrangement, disposal.
distraire, to distract, disturb.
dodeliner, to sway, dandle.
donc, so, therefore.
donner, to give; *donner sur*, to open on.
dormir, to sleep.
doucement, gently.
douleur, *la*, pain.
douter, to doubt; *se douter de*, to suspect.
douzaine, *la*, dozen.
dresser, to teach, prepare; *se dresser*, to rise up.
droit, *le* (n. and adj.), right; *à droite*, to the right; *de droit*, by right.
drôle, funny; *le drôle*, rascal.
durée, *la*, extent, duration.
durer, to last.
duvet, *le*, down.

eau-de-vie, *une*, brandy.
ébène, *une*, ebony.
(*s'*)*écarter*, to get out of the way.
échapper à, to escape from.
échelle, *une*, ladder.
échelon, *un*, step, rung.
(*s'*)*échouer*, to run aground.
éclaircir, to enlighten, explain.
éclairer, to light up.
éclat, *un*, outburst; *éclater*, to burst out.
(*s'*)*écouler*, to pass by, flow.
écouter, to listen.
écoutille, *une*, hatchway.
écu, *un*, crown (money).
écureuil, *un*, squirrel.
effaroucher, to terrify.
effet, *un*, effect; *des effets*, belongings; *en effet*, in fact.
effrayer, to frighten.
effroyablement, terribly.
égal, equal.
égoïste, selfish.
égorger, to cut the throat of, kill.

(*s'*)*élancer*, to rush, hasten.
élever, to raise.
éloigner, to take away, separate.
émeute, *une*, mutiny.
empêcher de, to prevent from.
emplumé, feathered.
emporter, to carry away.
(*s'*)*endormir*, to go to sleep.
endosser, to put on one's back.
endroit, *un*, place, spot.
enfiler, to thread, get into.
(*s'*)*engloutir*, to sink.
enjambée, *une*, stride.
enlever, to take away, take off.
ensemble, together.
ensuite, afterwards.
entamer, to begin upon; *entamé*, half-finished.
entendre, to hear, understand.
entier, complete.
entrecôte, *un*, piece between the ribs, steak.
entre-pont, *le*, lower deck.
entr'ouvrir, to open partly.
environ (adv., prep.), about.
envoler, to fly away.
envoyer, to send.
épicier, *un*, grocer.
épousseter, to dust.
éprouver, to feel, experience.
épuiser, to exhaust.
équilibre, *un*, balance.
équipage, *un*, crew.
escalier, *un*, staircase.
esclave, *un*, slave.
espace, *un*, space.
espagnol, Spanish.
espèce, *une*, kind, species.
espérance, *une*, hope.
espoir, *un*, hope.
esprit, *un*, mind.
essayer, to try.
éteindre, to extinguish.
étendre, to spread.
étiqueter, to label.
étonnement, *un*, astonishment.
étrange, strange.
étrangler, to choke.
être, *un*, a being.
étudier, to observe, study.
(*s'*)*évanouir*, to faint.
événement, *un*, event.
éventer, to fan.
exactitude, *une*, punctuality.
expérience, *une*, experiment.

faim, *la*, hunger.
fait, *le*, fact.
falloir, to be necessary.
fantôme, *le*, ghost.
farceur, *le*, buffoon, rogue.
faussser, to strain, break.
faux, false.
fendre, to cleave, split, cut.
fente, *la*, chink.
ferme, (adj.) firm; (adv.) hard.

ferraille, *la*, iron, metal.
feuille, *la*, leaf.
(*se*) *fier à*, to trust to.
figure, *la*, face, figure.
fil, *le*, thread, current, edge; *donner le fil à*, to sharpen.
filer, to spin, spin along, run away.
filet, *le*, thread, fillet.
fin, *la*, end.
fixe, *le*, salary, pay.
flibustier, *le*, pirate.
flot, *le*, wave.
flotter, to float.
foi, *la*, faith.
foie, *le*, liver.
fois, *la*, time, occasion.
fond, *le*, bottom, depth, groundwork.
fondre, to melt.
former, to form, teach.
fort, (adj.) strong, loud; (adv.) much, very.
fouet, *le*, whip.
foule, *la*, crowd, quantity.
fourrer, to cram, stow away.
fourrure, *la*, fur, skin.
frais, fresh, cool.
franchir, to pass through, over.
frapper, to strike.
fuir, to flee.
fumée, *la*, smoke.
fumer, to smoke.
fusée, *la*, fuse, rocket.
fusil, *le*, gun.
gagner, to gain, earn, reach.
gaillard d'arrière, *le*, quarter-deck.
garcette, *la*, rope's-end.
garder, to keep, undergo.
gargousse, *la*, gun-cartridge.
garnir, to ornament, provide with.
gâter, to spoil.
gauche (adj.), left; *à gauche*, to the left.
genre, *le*, kind, sort.
gens (m. and f. pl.), people.
gibecière, *la*, wallet, satchel.
gilet, *le*, waistcoat.
giser, to lie.
glisser, to glide; *glissant*, slippery.
gosier, *le*, wind-pipe, throat.
gourde, *la*, gourd, water-bottle.
goût, *le*, taste.
goûter, to taste.
gouvernail, *le*, rudder, helm.
goyave, *la*, guava (fruit like a pear).
gratter, to scratch.
gré, *le*, will; *au gré de*, according to.
grêle, *la*, hail.
griffe, *la*, claw.
grignoter, to nibble.
grillade, *la*, grilled meat.
grimper, to climb.
grondement, *le*, growling.
grosseur, *la* size.

grossir, to grow big.
guenon, la, female monkey.
gueule, la, jaw.

habileté, une, skill.
habit, un, garment, coat.
habitude, une, custom, habit.
hardiesse, la, boldness.
hardiment, boldly.
hasard, le, risk, chance; *à tout hasard*, at all risks.
haubans, les (m.pl.), shrouds, rigging.
haut, le, the top.
hauteur, la, height; *à la hauteur de*, on a level with.
herbe, une, grass.
heure, une, hour, o'clock; *à la bonne heure!* that's all right!
heureux, lucky, happy, successful.
hors, out of.
hôtelier, un, inn-keeper.
huile, une, oil.
hunier, le, top (of mast).

imbiber, to soak.
imprévu, unforeseen.
inclinaison, une, inclination, slope.
inconnu, unknown.
incontinent (adv.), at once.
index, un, forefinger.
infructueusement, uselessly.
inouï, unheard of.
(s')inquiéter, to be anxious.
inquiétude, une, uneasiness.
instituteur, un, teacher.
instruire, to teach.
intention, une, intention; *à l'intention de*, for the benefit of.
interpeller, to summon.
interrompre, to interrupt.
invraisemblable, unlikely.
ivre, drunk.

jaloux, jealous.
jeter, to throw, cast, utter.
jeun, le, the fast; *à jeun*, without food.
jonc, le, cane.
joujou, le, toy.
jurer, to swear.
jurement, le, oath.
juron, le, oath.
jusque, jusqu'à, till, until, up to; *jusqu'à ce que*, until; *jusque-là*, till then.
juste, exactly, right, precise.

lâcher, to loose, let go, let off.
là-dessus, thereupon.
laisser, to leave, let.
lanière, la, thong, strip.
lapin, le, rabbit.
larron, le, thief.
lécher, to lick.
lecteur, le, reader.
lendemain, le, next day.

lent, slow.
lest, *le*, ballast.
lester, to ballast.
lettré, well-read.
lever, to raise.
liard, *un*, farthing.
libre, free.
lier, to bind, attach.
lieu, *le*, place; *au lieu de*, instead of; *avoir lieu*, to take place.
lieue, *la*, a league (distance).
linge, *le*, linen, cloth.
lisse, glossy.
livrer, to hand over; *se livrer à*, to devote oneself to.
loi, *la*, law.
long, long; *en long*, longwise; *de long en large*, up and down.
lourd, heavy.
lumière, *la*, light.
lunette, *la*, telescope, glass.

machinalement, mechanically.
magot, *le*, grotesque figure.
maître, *le*, master; *à la maître d'hôtel* (a way of preparing a dish).
maladresse, *la*, clumsiness.
malgré, in spite of.
malheureusement, unluckily.
malle, *la*, box, trunk.
manche, *le*, handle.
mandarin, *le*, mandarin.
manger, to eat; *manger son chargement*, devour the profits of the cargo.
manquer, to fail, want; *manquer de parole*, break one's word.
marchand, *le*, merchant.
marche, *la*, speed, motion; a stair, step.
marée, *la*, tide.
marin, *le*, sailor, seaman.
martinet, *le*, cat-o'-nine-tails.
mât, *le*, mast.
matelot, *le*, sailor, 'hand'.
mâtereau, *le*, spar.
mécontent, displeased.
médicament, *le*, remedy.
mélange, *le*, mixture.
même, same; *être à même*, to be able.
mépriser, to despise.
merle, *le*, blackbird.
à merveille! splendid! capital!
merveilleux, marvellous.
mesure, *la*, measure; *à mesure*, in turn.
mettre, to put; *se mettre à*, to begin.
miette, *la*, crumb.
milieu, *le*, middle.
millier, *le*, about 1000.
misaine, *la*, fore sail; *le mât de —*, mizenmast.

moitié, *la*, half.
monter, to go up, climb, bring up.
morceau, *le*, piece.
mordre, to bite.
morue, *la*, cod.
mousse, *le*, cabin-boy.
muet, dumb, silent.
mugir, to low, bellow.
munir, to provide.

navire, *le*, ship.
négliger, to neglect.
nier, to deny.
nœud, *le*, knot.
noisette, *la*, nut.
nommer, to name, appoint.
nonchalamment, carelessly.
notamment, particularly.
nouer, to tie.
nourriture, *la*, food.
nouveau, new; *de nouveau*, again, anew.
(*se*) *noyer*, to be drowned.
nu, naked.
nuage, *le*, cloud.
nuisible, harmful.

obéissance, *une*, obedience.
(*s'*)*occuper de*, to pay attention to.
œuvre, *une*, work, task.
office, *un*, function.
opérer, to effect.
or, now, well.
orageux, stormy.
orner, to adorn.
oser, to dare.
ôter, to take off.
outre, besides.
ouverture, *une*, opening.

paille, *la*, straw.
pain, *le*, bread, loaf.
palais, *le*, palace, palate.
pantalon, *le*, pair of trousers.
parade, *la*, performance.
paraître, to appear.
pareil, equal, similar.
paresse, *la*, idleness.
parfait, perfect.
parfois, sometimes.
parmi, among.
parole, *la*, word, speech.
part, *la*, part, share, side; *faire part de*, to inform of; *de la part de*, from.
partager, to share.
parti, *le*, decision.
particulier, particular, private.
partie, *la*, part, division.
partir, to go off, start.
partout, everywhere.
parvenir, to arrive.
pas, *le*, step.
passer, to pass, place, put on (garment); *passer sur*, to overlook; *se passer*, to be in progress, happen.

patron, le, skipper.
patte, la, paw, foot.
pavé, le, paving-stone.
pavillon, le, flag, colours.
peau, la, skin.
pêche, la, fishing.
pêcher, to fish.
pêcheur, (adj.) fishing, (n.) fisherman.
peine, la, difficulty, trouble; *à peine*, hardly.
pelure, la, peelings.
pencher, to lean.
pendant, during; *penaant que*, while.
pensée, la, thought.
percer, to pierce.
perdreau, le, partridge.
perroquet, le, parrot, top-gallant sail.
pesanteur, la, weight, gravity.
peser, to weigh, press on, lower.
peu, le, small quantity, little.
peur, la, fear; *faire peur à*, to frighten; *avoir peur de*, to be afraid of.
philologique, linguistic.
phoque, le, seal.
pierrier, le, swivel-gun.
pilote, le, helmsman.
pincer, pinch, press together.
pique, la, pike; *aux piques!* to arms.
piquer, to prick; *piquer une tête*, to plunge, take a header.
plein, full.
plumaison, la, plucking.
plume, la, feather.
plumer, to pluck.
plus, more; *ne . . . plus*, no longer, no more; *de plus*, besides; *tout au plus*, at the outside.
plusieurs, several.
poche, la, pocket.
poil, le, hair; *bonnet à poils*, bearskin cap.
point du jour, le, daybreak.
pointe, la, point; *pointe du pied*, tiptoe.
poisson, le, fish.
poitrine, la, chest.
pont, le, bridge, deck.
portée, la, reach, range.
porte-voix, le, speaking-trumpet.
posséder, to possess.
potage, le, soup.
pot-au-feu, le, soup with meat.
pouce, le, thumb, inch.
poudre, la, powder.
poule, la, chicken.
poulie, la, pulley.
pouvoir, le, power.
pourvoyeur, le, purveyor.
pousser, to push, grow, utter.
pratique, la, customer.

(*se*) *précipiter*, to rush.
préoccupé, thoughtful.
près, *près de*, near; *à peu près*, about, nearly.
prévenir, to inform.
prier, to beg, pray.
prise, *la*, prize, capture.
proche (adj.), near.
proie, *la*, prey.
à propos, by the way.
propre, proper, own.
proprement, neatly.
propreté, *la*, cleanliness.
provençal, of Provence (part of S. France).
puis, then.
puissance, *la*, power, nation.

quant à, as for.
quart, *le*, quarter; *de quart*, on watch.
quelconque, some — or other, any whatever.
quête, *la*, quest, search.
quinzaine de jours, *la*, fortnight.
quoique, although.

raconter, to relate.
raisonnement, *le*, reasoning.
rallumer, to light again.
ramasser, to pick up.
ranger, to arrange, pack.
rapporter, to bring back, relate.
(*se*) *rapprocher de*, to draw nearer to.
rassurer, to reassure.
râtelier, *le*, set of teeth.
ravissement, *le*, rapture.
rayer, to stripe.
rayon, *le*, ray.
récalcitrant, refractory.
réchauffer, to warm up.
recherche, *la*, search, searching.
reconnaître, to recognize.
recourir à, to have recourse to.
redingote, *la*, frock-coat.
relâcher, to anchor, put in at.
relever, to relieve; *se relever*, to stand up.
remettre, to put back, hand to, remit, let off; *se remettre à*, to begin again to —; *se remettre en chasse*, to start hunting again.
remise, *la*, giving up; *faire remise de*, to let off.
remonter, to go up again, go upstream, go back.
remplir, to fill, fulfil.
rencontre, *la*, meeting, encounter.
rencontrer, to meet.
rendre, to render, give up, produce, make.
rentrer, to re-enter.
renverser, to upset.

(*se*) *répandre*, to spread.
reparaître, to reappear.
(*se*) *reporter à*, to refer to.
repousser, to push back, repulse.
reprendre, to take up again, repeat.
requin, *le*, shark.
respirer, to breathe.
ressentir, to feel.
retentir, to echo, ring.
réunion, *la*, gathering.
réussite, *la*, success.
rêve, *le*, dream.
(*se*) *réveiller*, to wake up.
revenir, to return, fall to.
rêver, to dream.
rire, *le*, laughter.
rive, *la*, bank.
rôle, *le*, part, character.
ronde, *la*, round, inspection.
ronflement, *le*, snore.
rôtir, to roast.
rouler, to roll.
roulis, *le*, rolling
rugissement, *le*, roaring.
rugosité, *la*, rough place, wrinkle.
rumeur, *la*, noise, confusion.
sainte-barbe, *la*, powder-magazine.
saisir, to seize.
salaison, *la*, salting.
saler, to salt.
sanglant, bloody, bloodshot.
sansonnet, *le*, starling.
santé, *la*, health.
saule, *le*, willow.
saut, *le*, jump.
sauter, to jump; *faire sauter*, to blow up.
sauver, to save.
sauveur, *le*, saviour.
schlague, *la*, flogging.
scorbut, *le*, scurvy.
sec, dry.
second, *le*, mate.
secouer, to shake.
secours, *le*, succour, help.
sein, *le*, bosom.
selon (prep.), according to; *selon que*, according as.
semblable, similar.
sembler, to seem; *faire semblant de*, to pretend.
sérieux, *le*, gravity.
service, *le*, course (of dinner).
servir, to serve; *se servir de*, to use.
si, if, so, yes indeed.
sifflement, *le*, hissing, whistling.
siffler, to whistle, pipe.
sillage, *le*, wake of ship.
singe, *le*, monkey.
sitôt que, as soon as.
soin, *le*, care; *avoir soin de*, to take care of.
sommeil, *le*, sleep.

son, *le*, sound.
de sorte que, so that.
sortie, *la*, outburst.
sortir, to go out, put out.
souffle, *le*, breath.
souffler, to breathe, puff, blow.
souhait, *le*, wish.
soulever, to raise.
soupçon, *le*, suspicion.
souper, *le*, supper.
sous, under.
subir, to undergo.
sucer, to suck.
sucre, *le*, sugar.
suffisamment, sufficiently.
suite, *la*, sequel, result; *de suite*, continuously, on end.
supplément, *le*, extra quantity.
supporter, to endure, stand.
surcharger, to overload.
surcroît, *le*, increase.
surnom, *le*, surname.
sursaut, *le*, start, jump.
surtout (adv.), especially, above all.

tablier, *le*, apron.
tâcher, to try.
taille, *la*, figure, size, stature, height.
tailler, to cut out, carve.
taire, to silence; *se taire*, to be quiet, say nothing.
tandis que, while.
tant, so much; *tant que*, so long as.
tantôt . . . tantôt, at one time . . . at another.
tapage, *le*, noise.
taper, to beat.
tarder, to delay.
tel, such.
tendre, to stretch, hold out.
tenir, to hold; *tenir de*, to partake of.
tillac, *le*, deck.
tirer, to pull, draw, bring.
toile, *la*, cloth, canvas.
tonneau, *le*, cask.
tortue, *la*, tortoise.
toucher, to touch, receive.
tour, *le*, turn; *à son tour*, in its turn; *faire le tour de*, go round.
tourbillon, *le*, whirlpool.
tournée, *la*, round, inspection.
tournoyer, to turn over and over.
tournure, *la*, appearance.
train, *le*, way, course.
traîner, to drag.
tranche, *la*, slice.
travailleur, *le*, worker, workman.
à travers, across, through; *en travers*, crosswise.
traversée, *la*, passage, voyage.
traversin, *le*, bolster.

tremper, to soak, dip.
trompe, *la*, trunk.
tron de l'air! expression used in S. France.
trouver, to find; *se trouver*, to be.
tuer, to kill; *à tue-tête*, at the top of one's voice.

vague, *la*, wave.
vaisseau, *le*, vessel.
valise, *une*, portmanteau.
valoir, to be worth.
veille, *la*, previous evening.
veiller, to be watching.
venin, *le*, poison.
venir, to come; *venir de*, to have just.
ventre, *le*, belly, stomach.
vergue, *la*, yard.
véritable, true.
verrou, *le*, bolt.
vers, towards.
verser, to pour.
veste, *la*, jacket.
veuf (adj.), widowed.
vide, empty.
vigie, *la*, look-out.
vite! quick!
vivres, *les* (m. pl.), provisions.
vœu, *le*, wish.
voguer, to sail.
voile, *la*, sail; *faire voile*, *mettre à la voile*, to start a voyage.
vol, *le*, theft, flight.
volaille, *la*, fowl, poultry.
voler, to steal, rob, fly.
voleter, to flutter.
voleur, *le*, thief.
voltiger, to flutter about.
vouloir, to wish, want; *vouloir bien*, to be kind enough to.
vu, seeing that, owing to.
vue, *la*, sight; *à vue d'œil*, visibly.

PRINTED IN ENGLAND
AT THE OXFORD UNIVERSITY PRESS

PQ
2225
C18
1915

Dumas, Alexandre
Adventures du capitaine
Pamphile

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY